

Plus



Le pétrole, nerf de la guerre en Irak

Une analyse géopolitique d'Agnès Gruda
pages B6 et B7

Le « ministre de la Santé » de l'ADQ

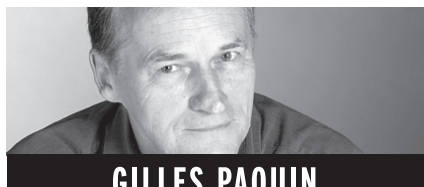
Qui est Stephen Morgan? par Alexandre Sirois
page B5

Chaude lutte au New Hampshire

Richard Héту sur les élections de mi-mandat aux É.U.
page B3

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 5 OCTOBRE 2002



GILLES PAQUIN

envoyé spécial

AU BRÉSIL

Demain, les électeurs brésiliens se rendront aux urnes. Ils pourraient, dès le premier tour, élire à la présidence un leader syndical dont les plans de réforme inquiètent l'establishment financier. L'arrivée à la tête du gouvernement de Lula, comme ses partisans le surnomment affectueusement, provoquera un coup de tonnerre dans ce pays de 170 millions d'habitants, dont l'économie est la huitième du monde en importance. Notre journaliste est allé mesurer l'impact de sa popularité.

LULA LE MÉTALLO AUX PORTES DU PALAIS

Élections présidentielles demain au Brésil

SÃO BERNARDO DO CAMPO — Malgré la pluie fine qui tombe sur Sao Bernardo, l'air est à la fête aujourd'hui dans cette banlieue industrielle de São Paulo. Des milliers d'ouvriers, joyeux et bruyants, sont rassemblés devant le siège de leur syndicat pour entendre, pour la dernière fois avant le scrutin crucial de dimanche, leur camarade et éternel candidat à la présidence du Brésil, Luis Inacio Lula da Silva.

La foule est fébrile parce qu'elle sent enfin la victoire à portée de la main. Celui que tout le monde ici appelle familièrement Lula, et qui a essuyé trois défaites électorales consécutives, domine dans tous les sondages depuis des mois. Les intentions de vote en sa faveur oscillent entre 45 % et 48 %, soit plus du double du score obtenu par son plus proche rival, le candidat gouvernemental José Serra et deux points de moins que la majorité requise pour l'emporter au premier tour.

Chaque fois qu'un candidat vedette du Parti des travailleurs (PT) s'amène sur l'estrade pour faire patienter les gens en attendant l'arrivée du chef, la rue reprend le chant de la campagne avec ses promesses de jours meilleurs pour ensuite scander : « Lula, Lula, Lula président du Brésil, c'est urgent ». Cet homme, qui a pour survivre vendu des oranges dans la rue pendant son enfance et n'a jamais fréquenté

l'école secondaire, est néanmoins devenu un grand leader syndical à la Louis Laberge. Il s'apprête aujourd'hui à diriger un pays fort de 170 millions d'habitants, doté de la huitième économie du monde.

Le rêve d'une vie

« Nous sommes impatients parce que nous attendons depuis 20 ans. Si Dieu le veut, Lula sera dimanche le premier ouvrier et chef d'un parti de gauche élu à la présidence du Brésil. C'est un moment historique », dit Adezild Figueiredo, un métallo en bleu de travail qui a entraîné une dizaine de ses compagnons dans la rue pour écouter son idole.

Lorsque finalement Lula s'amène, avec une heure de retard comme d'habitude, il invite la foule à le suivre dans les rues, vers la place de la basilique de São Ber-

nardo, haut lieu des grands rassemblements politiques et syndicaux de la ville. L'esplanade, grande comme un terrain de football, est noire de monde. Des centaines de partisans agitent le drapeau rouge du PT pendant que certains brandissent des photos de Che Guevara et des banderoles arborant des slogans de l'époque antérieure à la chute du mur de Berlin.

Mais les choses changent au PT et pour bien marquer le coup, les organisateurs distribuent généreusement des drapeaux aux couleurs nationales. Ils le font si bien que l'on peut finalement apercevoir autant de vert que de rouge au-dessus de la foule, ce qui témoigne visuellement de la mutation en profondeur du parti. Le discours du chef, de même que la présence ici de plusieurs dirigeants d'entreprises, confirment ce virage.

Le candidat à la vice-présidence

de la coalition formée par le PT et quatre plus petites formations, José Alencar, est d'ailleurs le patron d'une des plus grandes sociétés de textiles brésiliennes. Sa présence aux côtés de Lula a contribué à « briser la glace » entre ce dernier et les gens d'affaires. Au moins 500 dirigeants d'entreprises ont signé un manifeste et publiquement pris position en faveur du PT au cours des dernières semaines.

Les progressistes avec Lula

Complets élégants, souliers vernis et sourire aux lèvres, Giuseppe Pesoa et son collègue Lawrence Pi détonnent parmi la foule d'ouvriers, de jeunes en jeans et de mères de famille de quartiers populaires venus saluer Lula. Le premier est à la tête d'un groupe agro-industriel qui emploie 7000 personnes dans le sud et l'est du Brésil, le deuxième dirige Molinos do Pacífico, le plus important producteur de farine en Amérique latine.

« Les plus progressistes sont avec nous, mais les conservateurs ont encore des inquiétudes », reconnaît M. Pesoa. Selon lui, la vague PT va balayer le Brésil et changer la donne politique. Un gouvernement du PT mettra l'accent sur la création d'emplois, la réforme agraire et le paiement de la « dette sociale » de l'État envers les démunis, soutient-il.

Voir LULA en B2



Mode d'emploi électoral

SÃO PAULO — Les élections brésiliennes donnent lieu à un véritable déferlement de propagande et à un tel battage publicitaire que personne dans ce pays ne peut y échapper s'il a le malheur de lire un journal, d'écouter la radio ou la télé, ou même de circuler en ville.

Les rues de São Paulo, comme celles des autres municipalités, sont littéralement couvertes d'affiches qui pendent aux lampadaires, aux immeubles et à tout ce qui permet d'accrocher ou de coller les noms des candidats. Ceux qui se présentent à la présidence naturellement, mais aussi tous ceux qui rêvent d'entrer au Congrès ou au Sénat, à Brasilia, ainsi qu'à l'une ou l'autre des 26 législatures des États de la fédération.

Dans le seul État de São Paulo, il y a un peu plus de 2000 candidats, mais seulement 70 seront élus dimanche. Ici comme ailleurs au pays, ils auront dépensé des fortunes pour séduire les électeurs sans aucune forme de contrôle de la part des autorités. Chacun donne ce qu'il veut, la moitié du temps sous la table, mais ce sont surtout les sociétés de travaux publics qui fournissent aux caisses électorales, avoue le député Emerson Kapas.

« Selon le vieux proverbe, ces compagnies allument une bougie pour Dieu et une pour le diable », ironise le politologue Claudio Couto. Elles s'attendent, bien sûr, à un éventuel retour sur leur investissement pour la défense de la démocratie. En principe, les dépenses des candidats doivent faire l'objet d'un rapport à la fin de la campagne.

L'élection du président se fait en deux tours si aucun des candidats en lice ne parvient à obtenir plus de 50 % des voix au premier tour. Les députés fédéraux et ceux des États sont élus par l'ensemble des électeurs d'un État et non par circonscription comme chez nous. Cette méthode facilite la réélection des candidats plus connus puisque les électeurs retiennent aisément leur nom. Le vote est fait sur des machines électroniques qui affichent sur demande les photos des candidats. Lorsque l'électeur a trouvé son candidat préféré, il suffit de composer son numéro pour que son vote soit comptabilisé.

Alors que les sièges de tous les députés sont en jeu lors des élections générales il en va autrement pour les sénateurs dont le un tiers sont élus à une élection et les deux tiers à la suivante.

Partisan de Lula depuis 17 ans, Lawrence Pi est heureux de constater que les dirigeants d'entreprises sont de plus en plus nombreux à partager son choix. L'État doit orienter l'économie et diminuer l'accent mis sur « l'imparfaite loi du marché » s'il veut parvenir à une plus juste répartition de la richesse, dit-il.

« De nombreux industriels appuient Lula maintenant alors qu'ils le craignaient comme la peste lors de la campagne électorale de 1989. Mario Amato, le président de la puissante Fédération des industries de l'État de São Paulo avait même déclaré que 800 000 dirigeants d'entreprises quitteraient le pays si le PT prenait le pouvoir », rappelle Claudio Couto, politologue de l'Université Catholique de Sao Paulo.

Selon lui, le PT a beaucoup changé depuis. Il est devenu plus pragmatique, une évolution que M. Couto attribue à l'expérience acquise par le parti depuis qu'il a, au fil des ans, dirigé cinq États et près de 200 villes. La gestion de mégapoles comme São Paulo avec ses 18 millions d'habitants et Rio de Janeiro avec 10 millions, a enseigné le réalisme aux cadres du parti.

« Lula lui-même a appris cela à titre de chef syndical. La pratique de la négociation lui a montré qu'on doit chercher à obtenir ce qui est réalisable. Je crois que le PT formera un gouvernement de centre gauche comme ceux des partis sociaux-démocrates européens. Il n'y aura pas de révolution sociale ici », affirme M. Couto.

Une autre raison, encore plus implacable, forcera le PT à se montrer conciliant. Les électeurs pourraient bien ne pas lui donner plus de 80 à

LUIZ INACIO LULA DA SILVA
 Âge: 56 ans
 Profession: ouvrier
 Famille: marié,
 cinq enfants
 Carrière: ex-dirigeant du Syndicat des métallos; candidat battu aux présidentielles de 1989 et 1994.
 Parti des travailleurs (gauche)

JOSÉ SERRA
 Âge: 60 ans
 Profession: sénateur
 Famille: marié,
 deux enfants
 Carrière: sénateur de São Paulo depuis 1995; ministre de la Santé depuis 1998.
 Parti de la social-démocratie brésilienne (centre gauche, au pouvoir)

CIRO GOMES
 Âge: 44 ans
 Profession: avocat
 Famille: séparé,
 trois enfants
 Carrière: ex-ministre des Finances (1994-1995); candidat à la présidence en 1998.
 Front du Travail (coalition de gauche incluant le Parti populaire socialiste)

ANTHONY GAROTINHO
 Âge: 42 ans
 Profession: présentateur de radio
 Famille: marié, neuf enfants
 Carrière: gouverneur de Rio de Janeiro depuis 1998; ex-secrétaire d'État (1993-1994).
 Parti socialiste brésilien (gauche)

Les adversaires de Lula

> **José Serra**, ex-ministre de la Santé et candidat du Parti social démocrate du Brésil (PSDB) dirigé par le président sortant Fernando Henrique Cardoso. Compagnon de lutte de Lula sous le régime militaire alors qu'il était président de l'Union nationale des étudiants. Économiste, il a vécu en exil aux États-Unis pendant 14 ans avant de rentrer dans son pays lors de l'amnistie de 1979. Élu deux fois député puis sénateur de l'État de São Paulo en 1994, il a d'abord été nommé ministre de la Planification par Cardoso avant de passer à la

Santé. La campagne de ce froid technocrate perfectionniste plafonne à 22 % dans les intentions de vote depuis février dernier alors qu'il défend le gouvernement sortant tout en proposant le changement.

> **Anthony Garotinho**, candidat du Parti socialiste brésilien (PSB). Leader étudiant à Campos, ville du nord de l'État de Rio de Janeiro, il a été tour à tour sympathisant du Parti communiste puis membre fondateur du Parti des travailleurs. Élu député à Rio à l'âge de 26 ans,

il devient gouverneur de cet État en 1998 sous la bannière du Parti démocratique des travailleurs, formation qu'il quitte deux ans plus tard pour adhérer au Parti socialiste. Victime d'un grave accident en 1994, il se convertit à une Église évangéliste, un réservoir de 30 millions de fidèles électeurs pour les prochaines élections face à un PT honni par les sectes religieuses.

> **Ciro Gomes**, candidat du Parti populaire socialiste (PPS). Fils d'une riche famille rurale de l'État de Ceara, il devient professeur de

droit à 24 ans et est élu député du Parti Arena (favorable aux militaires) en 1981. Gouverneur de cet État à 32 ans, il abandonne son poste avant la fin de son mandat pour occuper brièvement celui de ministre des Finances sous le président Itamar Franco, en 1994, et ainsi contribuer à la mise sur pied du Plan réel qui a assuré l'élection de Cardoso. Rompant avec ce dernier en 1996, il part étudier aux États-Unis et ne revient au pays qu'en 1998 pour se présenter pour la première fois à la présidence sous la bannière du PPS.



Lula, leader du Parti des travailleurs, est partout, parcourant le pays sans relâche à 24 heures du scrutin qui doit, selon les sondages, le porter au pouvoir.

LULA

Suite de la page B1

90 des 513 sièges du Congrès brésilien et le placer également en minorité au Sénat. Devant de tels résultats, le PT sera contraint de faire des alliances. Certains partis avouent être déjà prêts à discuter.

« Ce n'est rien de nouveau. Depuis une quinzaine d'années environ, les tiers des députés changent d'allégeance lorsqu'ils arrivent à Brasilia. Bien entendu, ils restent à l'intérieur d'un certain cadre idéologique, mais plusieurs n'auront aucune difficulté à se ranger derrière Lula pour obtenir des avantages en faveur de leurs électeurs », estime M. Couto.

En s'adressant à ses partisans à Sao Bernardo, Lula a clairement reconnu qu'il avait changé et il a attribué son pragmatisme actuel aux « bonnes leçons » reçues lorsqu'il avait commis certaines erreurs tant dans le domaine syndical que politique. Plus question maintenant de répudier la dette du Brésil auprès du Fonds monétaire internationale.

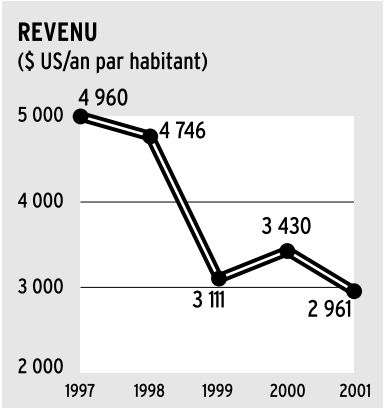
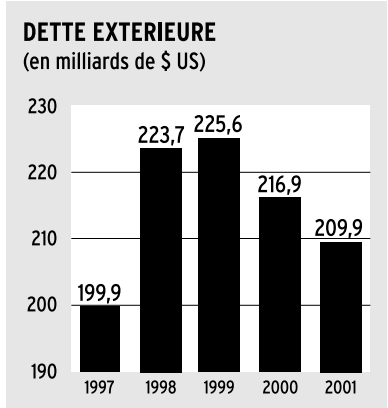
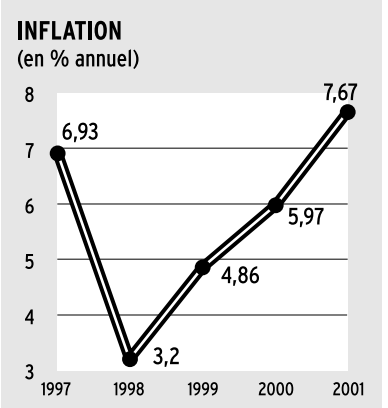
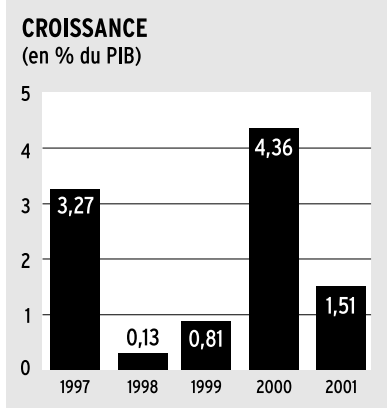
Une vie difficile

La vie de Lula ressemble à celle d'un personnage de roman. Septième d'une famille de huit enfants, il a connu son père à l'âge de cinq ans parce que celui-ci avait été forcé de quitter son Pernambuco natal pour trouver du travail au sud, dans le port de Santos, État de São Paulo.

En décembre 1952, sa mère Euridice a décidé d'aller rejoindre son mari avec les enfants, un voyage de 13 jours en camion. Pour aider à subsister aux besoins de la famille, Lula a vendu des oranges, des friandises et des arachides dans la rue alors qu'il n'avait que sept ans.

Le couple da Silva s'est séparé en 1956 et Euridice a emmené ses

Brésil : l'économie



enfants vivre à Ipiranga, une banlieue pauvre de Sao Paulo. Entassée dans une pièce derrière un bar, la famille a connu des jours très pénibles et le petit Lula a fait divers métiers pour aider sa mère. Tour à tour garçon de course, cireur de chaussures et vendeur ambulancier, il a dû se contenter de l'école pri-

maire. Finalement, à l'âge de 14 ans, il a obtenu son véritable premier emploi dans une usine. C'est alors qu'il a pu s'inscrire à l'école technique pour devenir mécanicien et opérateur de machinerie. Trois ans plus tard, il a perdu un doigt lorsqu'un compagnon de travail

s'est endormi et a laissé retomber une presse sur sa main gauche.

Après le coup d'État militaire de 1964, la crise économique a forcé Lula à changer fréquemment d'emploi jusqu'à ce qu'il trouve un poste dans une usine de São Bernardo do Campo, le plus important centre de production d'automobiles du temps.

Cinq ans plus tard, le jeune Lula à épousé Maria de Lourdes, une travailleuse du textile, mais leur union a été de courte durée parce que la jeune femme est morte en couches l'année suivante, victime d'une erreur médicale.

Poussé par son frère Chico, c'est à cette époque que Lula a fait ses premières armes dans le mouvement syndical pour se retrouver trois ans plus tard premier secrétaire du syndicat local des métallos. En 1975, il était élu président de cette organisation de 100 000 membres et mettait l'accent sur l'augmentation des salaires, la réduction de la semaine de travail et la sécurité d'emploi.

L'échec du « miracle économique » promis par les généraux putschistes a poussé les travailleurs vers une succession de durs affrontements avec le régime. Les grèves générales des métallos ont été jugées illégales par le gouvernement militaire et leur chef Lula a été incarcéré deux fois pour incitation à la désobéissance civile.

Lorsque le général Joao Batista de Figueiredo a annoncé l'ouverture progressive du régime en 1979, un groupe de syndicalistes dirigés par Lula a fondé le Parti des travailleurs pour rompre le monopole des deux formations soumises au régime. C'était le premier pas sur le long chemin conduisant aux élections de demain.

John Sununu: Palestinien et fier de l'être!

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

MANCHESTER, New Hampshire — John Sununu, fils de l'ancien gouverneur du New Hampshire et chef de cabinet au sein de l'administration Bush père, ne porte pas seulement un nom célèbre dans l'État de la Nouvelle-Angleterre. Il possède aussi des racines ethniques qui le distinguent de tous les membres du Congrès des États-Unis, Sénat et Chambre des représentants confondus.

Âgé de 38 ans, le candidat sénatorial du Parti républicain est de descendance palestinienne et libanaise. Son grand-père, qui était de religion chrétienne, a vécu à Jérusalem avant d'immigrer aux États-Unis, en 1904. Sa famille possède encore des propriétés dans la ville sainte.

Élu à la Chambre des représentants en 1996, Sununu est l'un des alliés les plus fidèles de l'Autorité palestinienne au Congrès. En 1999, il a voté contre une résolution exhortant le régime de Yasser Arafat à réprimer la violence. La même année, il s'est opposé à une résolution condamnant des groupes palestiniens, incluant le Hamas et le Hezbollah, pour leurs tentatives de justifier les attaques contre Israël en s'appuyant sur la convention de Genève.

Sununu suivait ainsi les traces de son père, qui n'a jamais caché son appui à la cause palestinienne. En 1986, celui-ci fut le seul gouverneur des États-Unis à refuser d'approuver une proclamation condamnant la fameuse résolution des Nations unies assimilant le sionisme au racisme.

Fausse manœuvre...

Pendant la primaire républicaine, le sénateur sortant Bob Smith a tenté en vain de jouer la carte ethnique afin de combler l'écart qui le séparait de Sununu. Par l'entremise de son directeur de campagne, il a accusé son adversaire de manquer de fermeté vis-à-vis du terrorisme.

« Les gens du New Hampshire veulent avoir à Washington un sénateur qui a une vision claire et ferme sur le terrorisme », a dit le directeur de la campagne de Smith, Corey Lewandowski. « Ils jugeront un élu à la lumière de ses votes, des gens avec lesquels il s'associe et des contributions financières qu'il reçoit. »

La campagne de Sununu est appuyée par plusieurs personnes et groupes arabo-américains. L'an dernier, cependant, le candidat au Sénat a dû renvoyer un don de 750 \$ que lui avait fait Abdurrahman Alamoudi, un activiste connu pour son appui au groupe Hamas, qui a revendiqué plusieurs attentats terroristes en Israël.

L'intelligence des électeurs

Jeanne Shaheen, l'adversaire de Sununu dans la course sénatoriale au New Hampshire, tentera-t-elle à son tour de jouer la carte ethnique? Les observateurs en doutent. D'autant plus que le mari de la candidate démocrate, Bill Shaheen, est lui-même d'origine libanaise.

« Les électeurs du New Hampshire ont l'habitude de voter sur des questions de principe », dit Nabille Migalli, représentant au New Hampshire de l'Arab-American anti-Discrimination Committee. « Ils sont capables de se faire une opinion par eux-mêmes. »

Ce qui ne veut pas dire que des groupes pro-Israël ne tenteront pas d'intervenir dans la campagne sénatoriale en injectant des fonds dans la caisse électorale de Shaheen. Des rumeurs circulent à ce sujet depuis plusieurs semaines. Et le camp démocrate ne fait rien pour les démentir.

« Jeanne Shaheen appuie fermement Israël, a déclaré son porte-parole, Colin Van Ostern. Nous acceptons certainement l'appui des gens qui partagent cette position. »



John Sununu siège à la Chambre des représentants depuis 1996. Son père a été gouverneur du New Hampshire et chef de cabinet dans l'administration de Bush père. À droite, la candidate démocrate, Jeanne Shaheen, a occupé le poste de gouverneur du New Hampshire au cours des six dernières années.



Photos NewsCom

CAMPAGNE DE PEUR

Absence de véritable débat aux élections à la Chambre des représentants et au Sénat



RICHARD HÉTU
collaboration spéciale
AU NEW HAMPSHIRE

Le 5 novembre, les Américains se rendront aux urnes pour renouveler un tiers du Sénat et l'ensemble de la

Chambre des représentants. Sur le terrain, les candidats tentent d'éviter la question irakienne. Notre correspondant s'est rendu au New Hampshire, où se déroule l'une des courses les plus en vue de la saison électorale.

PORTSMOUTH, New Hampshire — Brian McConnell, psychologue à la retraite, croit savoir ce que pense une bonne partie des électeurs de Portsmouth, ville côtière du New Hampshire, un des États qui enverront un nouveau sénateur à Washington, le 5 novembre prochain, à l'occasion des importantes élections de mi-mandat.

« Les gens veulent comprendre pourquoi le président Bush est si pressé d'attaquer l'Irak, alors que nous n'avons pas l'appui de la communauté internationale », dit le sexagénaire en se promenant sur une presqu'île qui s'avance dans le port. « Nous avons réussi par le passé à mettre sur pied une coalition. Pourquoi prenons-nous le risque de ruiner ces relations? »

En cette saison électorale américaine, les citoyens de Portsmouth ne sont pas les seuls à se poser de sérieuses questions sur la politique de George W. Bush vis-à-vis de l'Irak. Au cours de la dernière semaine de septembre, deux démocrates de renom — l'ex-vice-président Al Gore et le sénateur du Massachusetts, Ted Kennedy — ont critiqué vigoureusement le président, lui reprochant de vouloir en faire trop, trop vite, trop seul. Ces discours, auxquels les médias ont accordé une grande importance, ont laissé l'impression qu'un véritable débat s'engageait sur la pertinence d'une deuxième guerre contre Saddam Hussein.

Mais cette impression est peut-être une illusion. Pendant cette dernière semaine de septembre, les deux candidats-sénateurs n'ont pas dit un traître mot aux électeurs du Granite State à propos de l'Irak.

« Ce n'est pas vraiment une question politique », dit Colin Van Ostern, porte-parole de la candidate démocrate, Jeanne Shaheen, qui a occupé le poste de gouverneur du New Hampshire au cours

des six dernières années. « Il n'y a pas beaucoup de différence entre notre position et celle de notre adversaire. Les deux candidats sont troublés par la menace que représente Saddam Hussein pour le Moyen-Orient et le monde. »

Et d'ajouter: « Le gouverneur appuie la démarche du président, qui a demandé des résolutions à l'ONU et au Congrès afin de préparer le terrain pour une intervention militaire si nécessaire. »

La peur des démocrates

Fin du débat. Parmi les candidats démocrates aux élections de mi-mandat, Jeanne Shaheen n'est pas la seule à vouloir passer à un autre sujet. Contrairement à Gore, qui semble se préparer à l'élection présidentielle de 2004, ou à Kennedy, dont le siège n'est pas en jeu, le gouverneur du New Hampshire et les autres candidats démocrates font face à l'électorat cet automne. Et, de toute évidence, ils ont peur d'attaquer les républicains sur les questions de sécurité nationale et ce, malgré les réserves d'une partie importante de la population.

Cette timidité, qui s'étend aux questions fiscales (malgré le retour des déficits, aucun démocrate ne parle d'éliminer les baisses d'impôts de Bush), contribuera peut-être à la défaite du parti de Gore et de Kennedy à l'occasion du scrutin du 5 novembre. Les élections de mi-mandat permettront notamment de renouveler un tiers du Sénat (composé de 100 sénateurs), que les démocrates contrôlent par une voix, et l'ensemble de la Chambre des représentants (435 élus), où les républicains détiennent une majorité de six sièges.

Cet été, au plus fort des scandales financiers et du déclin de la Bourse, les démocrates rêvaient de consolider leur avantage au Sénat et de redevenir le parti de la majorité à la Chambre. Au train où vont les

choses, cependant, les républicains reprendront le contrôle du Sénat et renforceront leur majorité à la Chambre. Ce faisant, ils accompliraient un exploit rare: d'ordinaire, le parti au pouvoir à la Maison-Blanche perd des sièges au Congrès à l'occasion des élections de mi-mandat.

Les candidats républicains peuvent déjà remercier le président Bush qui a fait tomber l'économie au deuxième rang des préoccupations des électeurs derrière l'Irak, selon plusieurs sondages. Au cours de la dernière semaine de septembre, il a parlé sans relâche de Saddam Hussein, le traitant de « tyran », de « fou », etc.

Lors d'un discours à Newark, au New Jersey, il a dit: « Si les Nations unies ne s'occupent pas de Saddam Hussein, les États-Unis et nos amis le feront. »

Puis, se tournant vers le candidat sénatorial qu'il était venu appuyer, il a ajouté: « Je crois qu'il y va de l'intérêt des États-Unis que Doug Forrester soit le prochain sénateur du New Jersey. »

Un mot de trop

Avant le début de la campagne électorale au New Jersey, Doug Forrester était un parfait inconnu. Aujourd'hui, l'homme d'affaires est en bonne voie de s'emparer du siège du démocrate Robert Torricelli, dont la carrière politique a imploré plus tôt cette semaine. Aux prises avec de sérieux problèmes d'éthique, le sénateur sortant a décidé de mettre fin à sa campagne électorale lundi.

Il y a deux semaines, les experts rangeaient le New Jersey et le New Hampshire parmi un groupe d'une demi-douzaine d'États dont les courses au Sénat étaient trop serrées pour risquer une prédiction. Les autres États étant le Minnesota, le Dakota du Sud, l'Arkansas et le Texas.

Au Texas, un autre démocrate est en difficulté après avoir suscité quelques espoirs. Ron Kirk, qui brigue le siège laissé vacant par le sénateur républicain Phil Gramm, est un candidat de couleur. Dans un discours récent, il a affirmé que les partisans d'une guerre contre Saddam Hussein oublieraient trop facilement que les minorités seraient appelées à se battre en Irak en nombre « disproportionné ». Critiqué pour cette déclaration, il a depuis assuré son plein soutien à la politique de Bush.

Au New Hampshire, où elle accuse maintenant un retard dans les sondages, Jeanne Shaheen mise pour sa part sur deux thèmes pour battre son adversaire et gagner un siège qui appartenait au sénateur républicain Bob Smith. Smith, un politicien ultraconservateur, a été défait lors des primaires du 10 septembre par John Sununu, fils de l'ancien gouverneur du New Hampshire et chef de cabinet dans

l'administration de Bush père.

Ces deux thèmes sont l'environnement et les scandales du monde des affaires. Au début de la dernière semaine de septembre, Jeanne Shaheen a tenu une conférence de presse à Portsmouth afin de mettre en relief les différences entre son adversaire et elle sur la question de la qualité de l'air. À la fin de la semaine, elle était à Concord, la capitale du New Hampshire, pour critiquer le refus de son adversaire de voter à la Chambre des représentants, où il siège depuis 1996, en faveur d'une loi empêchant les entreprises de déménager vers les Bermudes ou autres paradis fiscaux. « Les votes de John Sununu pour protéger les paradis fiscaux nuisent à l'économie du New Hampshire, aux contribuables du New Hampshire et aux entreprises du New Hampshire », a déclaré Shaheen.

Au pays de Tyco

Le thème des paradis fiscaux éveille des résonances certaines au sein de l'électorat du New Hampshire. Les installations du groupe industriel Tyco, un des symboles des scandales financiers des derniers mois, se trouvent à Exeter, dans le sud de l'État, alors que son siège social est aux Bermudes.

Les agissements illégaux de Dennis Kozlowski, le PDG de Tyco, ont coûté des millions à leurs actionnaires, dont plusieurs vivent au New Hampshire. « Les scandales financiers du printemps et de l'été ont eu un impact réel au New Hampshire », dit Colin Van Ostern, le porte-parole de la campagne de Jeanne Shaheen. « Les gens sont en colère. Ils voient leurs fonds de retraite s'évaporer pendant que des sociétés choisissent de relocaliser leurs sièges sociaux dans des paradis fiscaux où ils éviteront de payer des millions en impôts. Ces paradis fiscaux n'ont aucune raison d'être. »

Comme plusieurs candidats démocrates, le gouverneur Shaheen espère que les gens voteront avec leur portefeuille en novembre. John Sununu espère pour sa part que les gens voteront en pensant à George W. Bush.

« Pendant les primaires, il a mis l'accent sur sa loyauté à l'administration Bush », dit Mark Wrighton, politologue à l'Université du New Hampshire. « De son point de vue, c'était très important, et je pense qu'il continuera dans la même veine cet automne. »

Le président Bush doit justement se rendre au New Hampshire aujourd'hui pour donner un coup de pouce à Sununu. S'il faut se fier à sa performance depuis le début de la saison électorale, il dirigera le spectre de Saddam Hussein et dira qu'il y va de l'intérêt des États-Unis que le candidat républicain soit élu au Sénat.

Et ça risque de marcher.

SUR LA COLLINE > OTTAWA

L'après-Chrétien de Sheila Copps

DEVANT L'AVANCE quasi insurmontable de Paul Martin, la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, pourrait ne pas être candidate à la direction du Parti libéral. En fait, M^{me} Copps semble craindre l'arrivée de Paul Martin à la tête du gouvernement au point où elle chercherait à obtenir une nomination politique de Jean Chrétien avant qu'il ne tire sa révérence en février 2004. Un poste d'ambassadeur ou la présidence d'une société d'État pourrait l'intéresser, chuchote-t-on dans la capitale fédérale depuis quelque temps.

L'APRÈS-MARTIN DE DENIS CODERRE

TOUT LE MONDE sait à Ottawa que le ministre de l'Immigration, Denis Coderre, est ambitieux. Son rêve est devenir premier mi-

nistre un jour. Et le ministre a déjà commencé à placer ses pions en prévision de la course au leadership qui aura lieu... après que Paul Martin aura tiré sa révérence ! Depuis quelque temps, le ministre sillonne en effet le pays à un

D'AUTRES DÉPARTS AU BLOC ?

APRÈS AVOIR perdu les députés Stéphan



Tremblay et Michel Bellehumeur, les dirigeants du Bloc québécois pourraient perdre d'autres joueurs à l'approche des élections provinciales au Québec. Les rumeurs veulent en effet que le député Réal Ménard tente de succéder à la députée péquiste Louise

Harel dans Hochelaga. Le député Benoît Sauvageau, de Repentigny, serait quant à lui tenté de porter les couleurs de l'ADQ de Mario Dumont.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE À OTTAWA

LE PREMIER ministre Jean Chrétien a pu mesurer à nouveau sa cote de popularité auprès de ses propres députés libéraux cette semaine lorsqu'il a prononcé un discours en réplique au discours du Trône. Plus de la moitié des députés (100 sur 170) brillaient par leur absence lorsqu'il a pris la parole aux Communes mardi matin, moins de 24 heures après le début de la session parlementaire. Mais M. Chrétien peut se reconforter en pensant que son éternel rival, Paul Martin, était présent.

— Joël-Denis Bellavance

QUI A PEUR DU DR MORGAN ?

Le chirurgien adéquiste: un homme qui déplace beaucoup d'air



ALEXANDRE SIROIS

Il n'y a pas que les idées de Stephen Morgan qui soulèvent la controverse. L'attitude de l'architecte de la stratégie

adéquiste en santé, qui souhaite permettre aux plus riches d'avoir accès plus rapidement aux soins, semble ne laisser personne indifférent dans le réseau de la santé. Parmi ceux qui l'ont côtoyé, certains en gardent un très bon souvenir, mais d'autres n'ont pas encore avalé la pilule.

« **T'**es pas mal brave d'aller travailler là ! » C'est ce que certains acteurs du réseau de la santé ont dit à Chantal Sauvageau, peu de temps après qu'on l'eut sélectionnée pour occuper le poste de directrice générale du centre hospitalier de Lachine. Brave parce qu'elle devrait, sur place, travailler avec Stephen Morgan !

C'est que le médecin, qui a rendu public cette semaine le rapport du groupe de travail sur la santé de l'Action démocratique du Québec, ne laisse personne indifférent. Un homme « autocratique » qui peut « torpiller ses collègues s'ils se trouvent sur son chemin », ont d'emblée confié plusieurs des médecins interrogés par *La Presse* sur la réputation de ce chirurgien dans le réseau.

Or, en janvier dernier, M^{me} Sauvageau a pris la relève du Dr Morgan à la tête du centre hospitalier de Lachine et a eu une agréable surprise. Le médecin, qui était directeur général par intérim et allait se retrouver directeur des services professionnels jusqu'à son départ (en mai), lui a réservé un accueil chaleureux. La nouvelle directrice générale en garde le souvenir d'un homme charmant. « C'est un homme très sociable, très intelligent, qui a des idées. Il parle de tout, il lit beaucoup... Que vous parliez de politique, d'art, de cinéma, d'économie, il se tient au courant de plein de choses », raconte-t-elle au sujet de celui qui a fait ses premières armes à l'hôpital Saint-Luc, après avoir obtenu son titre de docteur en médecine en 1969.

M^{me} Sauvageau admet toutefois qu'il était loin de faire l'unanimité à l'hôpital. « C'est sûr que ce n'était pas tout le monde qui l'aimait », dit-elle. Normal, répond le principal allié du Dr Morgan au sein de l'établissement, Louis Bouchard. C'était un homme aux approches novatrices et originales et le changement inquiète souvent dans le système de santé, dit-il. « C'est ça qui fait peur avec le Dr Morgan, ce sont les choses nouvelles. C'est un esprit sans cesse en ébullition, toujours à l'affût de nouvelles solutions », explique le Dr Bouchard, qui était président du conseil des médecins, dentistes et pharmaciens pendant que le chirurgien adéquiste travaillait au centre hospitalier de Lachine.

MM. Morgan et Bouchard souhaitaient entre autres conclure des ententes entre leur centre hospitalier et d'autres hôpitaux dans la même zone pour mettre en commun certains services médicaux et les offrir en un seul site en espérant rendre le système plus performant. Un vote de désaveu contre ce projet par la majorité des médecins de l'hôpital aurait poussé le Dr Morgan à faire ses valises pour tenter sa chance en politique, déclare son collègue.

Égoïste ou pas ?

Celui qui a embauché le Dr Morgan au centre hospitalier de Lachine n'en garde pas d'aussi bons souvenirs. André Marcoux, ac-

tuel directeur général du centre hospitalier de Maniwaki, était directeur général à Lachine lorsqu'il a confié le poste nouvellement créé de directeur des services à la clientèle au Dr Morgan.

L'obtention de ce nouveau poste permettait de diriger tous les services cliniques de l'hôpital et celui qui l'occupait devenait clairement le gestionnaire le plus influent de l'établissement, raconte M. Marcoux. « Je lui ai donné toute ma confiance et je pourrais vous dire que je l'ai regretté parce que, d'une certaine façon, il en a abusé », dit-il rétrospectivement.

Car M. Marcoux se demande aujourd'hui si ce n'est pas notamment le Dr Morgan qui, par le biais de jeux de coulisses, a contribué à son congédiement. Il estime à tout le moins que le médecin n'a pas été assez solidaire parce qu'il lui a fait « des jambettes à quelques reprises ». Et parce qu'il a accepté d'occuper le poste de directeur général sitôt M. Marcoux mis à la porte... « C'est un homme qui, avant tout, j'ai l'impression, ne s'implique que par intérêt personnel. Je ne pense pas qu'il a beaucoup d'intérêts au niveau de l'amélioration du système de santé comme tel », dit M. Marcoux, qui demeure amer.

« Il y a des chances qu'il se présente, que le groupe de Dumont soit élu et qu'il tente des choses intéressantes au niveau de la santé qui en a grandement besoin. »

« C'est faux, proteste François Paquin, pathologiste à l'hôpital du Haut-Richelieu, qui est proche du Dr Morgan. Surtout à ce stade-ci de sa carrière. Il a 56 ans et dire que ce serait juste pour sa gloriole personnelle qu'il fait tout ce qu'il fait actuellement, je ne le crois pas. »

Le Dr Paquin a appris à connaître le Dr Morgan alors que ce dernier faisait ses premiers pas à la Fédération des médecins spécialistes, comme directeur des affaires professionnelles, au début des années 90. Il l'a de nouveau côtoyé à l'hôpital du Haut-Richelieu, à la fin des années 90. Le chirurgien adéquiste y était devenu directeur des services professionnels après un séjour à l'hôpital Saint-Michel. « Il y a des chances qu'il se présente, que le groupe de Dumont soit élu et qu'il tente des choses intéressantes au niveau de la santé qui en a grandement besoin. Je trouve ça extrêmement positif et à l'antipode de l'égoïsme », déclare son ancien collègue.

Un bourreau qui bouscule

Mais le passage du Dr Morgan à l'hôpital du Haut-Richelieu n'a pas non plus été de tout repos. S'opposant à la vision du directeur général de l'établissement, il a été au coeur d'un conflit qui a ébranlé l'hôpital et qui l'a poussé à démissionner. « C'est un gars qui, lorsqu'il a une idée qu'il veut défendre ou mettre en place, est prêt à bousculer les gens pour que ça passe », souligne un autre de ses collègues de Saint-Jean-sur-Richelieu, Yves Langlois, qui a entretenu de bonnes relations avec lui.

Un troisième médecin de l'établissement, qui souhaite préserver l'anonymat, affirme que le Dr Morgan n'est « pas un gars qui tra-



Le Dr Stephen Morgan lors de la présentation, plus tôt cette semaine, du programme de l'ADQ en matière de santé.

Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse

vaille en équipe ». Et que s'il est fonceur et peut être « extraordinaire », ce n'est le cas que lorsqu'il est bien encadré. Autre hic : « au fur et à mesure qu'il apprenait des choses nouvelles sur un dossier, il changeait d'idée. On avait de la difficulté à embarquer », raconte le médecin.

Le Dr Morgan est par ailleurs un véritable bourreau de travail, rapportent ceux qui l'ont connu. Il dort peu et certains ont même raconté avoir reçu des courriels de sa part en plein milieu de la nuit. Le Dr Langlois affirme même que c'est un homme « d'une intelligence supérieure », très déterminé. En revanche, il souligne que le Dr Morgan a les défauts de ses qualités. « J'ai travaillé un an

et demi avec lui de façon assez étroite. Je ne vous dis pas qu'on ne s'est pas heurtés. On a eu des discussions très fermes, mais finalement j'ai toujours réussi à lui faire faire certains compromis pour que ce soit acceptable de vivre. Mais c'est un individu qui est prêt à vous affronter de front et qui est prêt à utiliser la plupart des moyens à sa disposition pour arriver à ses fins », dit le Dr Langlois.

Un homme, en résumé, qui déplace beaucoup d'air. Des remarques qui n'étonnent pas son ami, le Dr Paquin. « C'est la caractéristique des hommes de changement, a-t-il affirmé. Ce n'est pas un homme de neutralité, ce n'est pas un homme terne, ce n'est pas un homme tiède. C'est un homme de changement, qui veut améliorer les choses. »

CARNET DE L'ÉTRANGER > GRANDE-BRETAGNE

Bill Clinton sauve le show

LES GOUTTES de sueurs ont perlé sur le visage de Tony Blair cette semaine. Le premier ministre de la Grande-Bretagne a dû affronter l'un des groupes les plus hostiles à son atlantisme et à ses velléités de privatisation : les délégués de son propre parti réunis en conférence annuelle à Blackpool. Mais M. Blair avait un as dans sa poche : Bill Clinton. Charmeur, l'ancien président des États-Unis a conquis les travaillistes. La main sur le coeur, il leur a révélé que leur leader était le seul homme encore capable de sauver la planète. « En tant qu'Américain et que citoyen du monde, je suis heureux de savoir que Tony Blair jouera un rôle essentiel pour soulever les risques et prendre les décisions », a-t-il dit avec émotion, laissant entendre que lui seul pouvait freiner ce dingue en poste à la Maison-Blanche. « Quand je l'entends parler, je remercie le ciel qu'il soit de mon bord », a conclu M. Blair.

L'INDÉPENDANCE, BOF

EN INSTAURANT un parlement à Édimbourg, Tony Blair espérait tuer dans l'oeuf les volontés d'indépendance des Écossais. Son pari semblait déjà perdu lors des premières élections, en 1999, qui a fait du Parti national écossais (SNP) la deuxième force politique de la contrée des Highlands. Mais le vent tourne. À l'approche des prochaines élections, en mai, le SNP en retard dans les sondages. Le parti tente maintenant de convaincre les électeurs de les choisir pour diriger la région écossaise, avec la promesse de tenir un référendum sur la dissolution de l'union. Mais le compromis déplaît souverainement aux purs et durs : un député a démissionné, d'autres menacent de le faire. Déjà vu ?

LES FANTÔMES TORIES

LES TEMPS sont durs pour le Parti conservateur. Après les révélations fracassantes d'une ancienne députée sur les infidélités de l'ex-premier ministre John Major, le soi-disant défenseur des valeurs morales victorienes, voilà qu'un autre fantôme revient hanter les tories. Jeffrey Archer, l'ancien vice-président du parti, a été remis en prison après avoir bu du champagne lors d'une réception, contrevenant aux règles imposées aux détenus profitant de privilèges de sortie. Pis, un gardien de prison a démissionné après avoir dîné avec le romancier prolifique, condamné à quatre ans de prison pour parjure, en juillet 2001. Le plus célèbre détenu du pays avait menti au tribunal dans une poursuite en diffamation intentée contre le *Daily Mail*, qui avait révélé, en 1987, que le pair en disgrâce avait retenu les services d'une prostituée.

TRICHERIES AUX EXAMENS

LE GOUVERNEMENT Blair s'est fixé l'objectif d'envoyer 50 % des Britanniques à l'université. « Personne ne sera laissé derrière », a promis le premier ministre. Le principe, certes louable, a mené à un épouvantable fiasco sur le terrain. Pour s'assurer que plus d'étudiants franchiraient les portes de l'université, le gouvernement a imposé un nouveau système d'examen, moins exigeant, aux finissants du collège. Mais pour maintenir un semblant de cohérence avec les résultats de l'année dernière, les examinateurs ont délibérément abaissé les notes des meilleurs élèves. Résultat, cet automne, des milliers de jeunes ont dû faire une croix sur leur université préférée et se rabattre sur leur deuxième choix. Une enquête a été ouverte, la tête d'un haut fonctionnaire a roulé. Mais pas celle de la ministre de l'Éducation, Estelle Morris. Du moins pas encore.

— Isabelle Hachey



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

C'était il y a un an. Gérald Tremblay, tout juste élu maire, posait devant « sa » ville. Une ville qu'il dit trouver aujourd'hui en bien mauvais état. Au point de lancer l'idée d'une nouvelle taxe pour en « accélérer le développement ».

NOUVEAU PACTE OU NOUVELLE TAXE!

Gérald Tremblay marchera-t-il sur ses promesses?



ERIC TROTTIER

Un an après son élection à la mairie de Montréal, Gérald Tremblay peint un portrait plutôt sombre de la situation

économique de sa ville. Montréal a besoin de millions. Et ces millions, au dire du maire, viendront de Québec... ou des poches des Montréalais.

Le maire Gérald Tremblay a-t-il exagéré la gravité de la situation économique de sa ville quand il a réclamé haut et fort, cette semaine, le droit d'imposer une nouvelle taxe pour relancer les investissements à Montréal ?

Une semaine après que le maire eut demandé aux Montréalais s'ils étaient prêts à faire des « sacrifices pour accélérer le développement de leur ville », la question reste pertinente.

Pour justifier sa nouvelle taxe, M. Tremblay a lancé lundi une donnée implacable tirée d'une étude de 325 pages réalisée par la Communauté métropolitaine de Montréal : parmi les 26 plus grandes métropoles d'Amérique du Nord, Montréal arrive au dernier rang quand on compare son produit intérieur brut (PIB) par habitant. Cela signifie que la région montréalaise ne produit annuellement que 26 600 \$ US par habitant, comparativement à 48 000 \$ pour New York et Chicago, 50 000 \$ pour Seattle, 65 000 \$ pour San Francisco et 73 000 \$ pour Boston. Même les « canadiennes » Vancouver (28 500 \$) et Toronto (33 500 \$) s'en tirent mieux que Montréal.

Est-ce la catastrophe annoncée par le maire ? « Mais non ! » répond le chef de l'opposition à l'hôtel de ville, Pierre Bourque, qui avait commandé l'étude quand il était encore maire, il y a un an. « On sait depuis toujours que Montréal est l'une des villes les plus pauvres au Canada. *La Presse* a bien dû en faire sa manchette 100 fois ! Mais il faut relativiser tout ça. Par exemple, le taux de change défavorise toutes les villes canadiennes ; c'est pourquoi Toronto et Vancouver ne sont, au fond, pas bien loin de Montréal, et pourtant elles ne sont pas reconnues comme des villes pauvres ! »

En outre, reproche Pierre Bourque, Gérald Tremblay a omis, dans sa sortie du début de semaine, de parler des autres éléments de l'étude, ceux qui sont plutôt favorables à Montréal. « Cela dit par exemple qu'on re-

trouve une meilleure qualité de vie à Montréal, que notre ville est plus sécuritaire, plus créatrice, plus propre. Bref, le portrait dit qu'il ne faut pas se péter les bretelles, qu'il faut continuer à travailler fort, mais il n'y a pas de catastrophe... »

Selon l'urbaniste Daniel Gill, de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, le PIB ne révèle pas toute la richesse des citoyens d'une ville. « Il faut tenir compte du fait que le coût de la vie est généralement plus bas à Montréal, et les logements, moins chers qu'ailleurs. Quand on compare Montréal et Toronto, le PIB là-bas est plus élevé, mais au bout du compte, les Montréalais ont peut-être plus d'argent dans leurs poches. »

Selon l'économiste Pierre Fortin, les statistiques sur le faible PIB par habitant de Montréal s'expliquent, historiquement. De fait, dit-il, ces données sont directement reliées à une autre statistique, rapportée dans l'étude de la CMM, qui souligne que le nombre de diplômés de Montréal est parmi les moins élevés en Amérique du Nord chez les plus de 25 ans : à peine 21 % de la population montréalaise de 25 ans et plus possède son diplôme universitaire, contre 37 % à Washington, 35 % à San Francisco, 33 % à Boston, 30 % à Denver, et 29 % à Seattle et Dallas.

Or, qui dit diplôme, dit job payant, puisque ces six villes sont aussi celles qui se retrouvent en tête du PIB par habitant, dans l'étude de la CMM.

Les données sont toutefois appelées à changer, fait valoir M. Fortin, parce que depuis la Révolution tranquille, dans les années 1960, les Québécois et les Montréalais ont rattrapé les Américains et le reste du Ca-

nada en matière de scolarisation. « Ce qui se passe, c'est que les gens éduqués dans les années 1960, qui ont moins de scolarité, sont encore sur le marché du travail aujourd'hui, explique-t-il. À mesure qu'ils vont prendre leur retraite, au cours des prochaines années, ils seront remplacés par des jeunes plus éduqués, et les écarts entre les PIB devraient commencer à se rétrécir. »

Coulombe appuie son maire

Quoi qu'il en soit, le maire Tremblay a reçu un appui de taille dans sa bataille pour une nouvelle taxe : celui de Guy Coulombe, son directeur général, qui continue d'avoir une énorme influence sur le gouvernement du Québec.

Dans une entrevue accordée à *La Presse*, M. Coulombe a confirmé ce dont bien des Montréalais se plaignent : que Montréal a dû négliger, depuis des années, l'entretien de son réseau d'eau, de ses rues, de ses parcs, de ses arènes et de ses immeubles. « L'équation est très simple, a-t-il expliqué. L'essentiel des revenus de la Ville est constitué de sa taxe foncière. Or, les bonnes années, la taxe foncière ne rapporte que 1 % de plus dans les coffres de la Ville. Pendant ce temps, les frais de la dette augmentent de 3 % tous les ans (notamment en raison de la dette actuarielle, dont les frais annuels vont passer de 40 à 80 millions, en 2004, des salaires des 29 000 employés de la Ville qui augmentent évidemment tous les ans, etc.). »

Il y a donc un écart de 2 % à combler, écart qui dure depuis « plusieurs décennies », dit M. Coulombe. Comment la Ville s'y prend-elle pour boucler malgré tout son budget ? « En faisant un pèlerinage annuel à Québec, répond le directeur général. On se présente devant le gouvernement et on quête. Le problème, c'est que c'est à recommencer tous les ans ; ça ne règle pas le problème de fond. »

Selon lui, en comprimant ses dépenses et en augmentant la productivité de ses employés, la Ville parvient à retrancher la moitié de l'écart entre ses revenus et dépenses. « Pour le reste, on est obligé de négliger des travaux qui sont nécessaires, le réseau d'eau, les rues, nos immeubles... »

Selon le directeur général, qui prendra sa retraite au mois de janvier, le report de travaux pour réparer les infrastructures municipales fait grimper une facture inéluctable :

« Rien que pour l'eau, on devra investir de trois à quatre milliards d'ici les 20 prochaines années. Mais plus on attend, plus ça se détériore, et plus ça va coûter cher », poursuit M. Coulombe.

Pour refaire les rues, il faudrait doubler l'investissement annuel, qui tourne autour de 50 millions, dit-il. Et ainsi de suite : la ville est comme un vieil immeuble mal entretenu pendant des décennies ; le nouveau propriétaire se retrouve avec tous les problèmes, et ils sont urgents.

« Et là, on ne parle pas de nouveaux investissements, conclut Guy Coulombe. Or, il nous faut réinvestir dans cette ville si on veut la développer à la mesure de son potentiel. D'où l'idée du maire d'avoir une nouvelle source de revenus... »

La taxe... et les promesses

Le maire Tremblay négocie en ce moment avec le gouvernement Landry un nouveau pacte fiscal (le « contrat de ville ») et sa demande est claire : ou bien Québec octroie à Montréal une partie de la TVQ — ou une partie de n'importe quelle autre taxe — ou Québec accorde la permission à la Ville d'imposer une nouvelle taxe à la consommation. Au bureau du maire comme au cabinet du ministre des Affaires municipales, André Boisclair, on se garde bien de donner les détails de la « nouvelle source de revenus » qui est au coeur des négociations.

La démonstration des besoins de Montréal est claire, mais Gérald Tremblay a-t-il la légitimité d'imposer une nouvelle taxe aux Montréalais ? Les éditorialistes, et particulièrement ceux des hebdomas du West Island, la base de l'électorat du maire, ont rappelé cette semaine que M. Tremblay s'était engagé durant sa campagne électorale à ne pas hausser les taxes des Montréalais.

Gérald Tremblay marchera-t-il sur ses promesses ? Pierre Bourque a une solution pour lui éviter de perdre des votes : « Qu'il fasse comme j'aurais fait, qu'il aille négocier avec le gouvernement, qu'il administre sa ville de façon plus serrée, mais surtout, qu'il utilise la marge de manoeuvre qu'il a à sa disposition, et qui s'appelle la péréquation. De l'argent, il y en a, à la Ville, dans les arrondissements des anciennes villes de banlieue plus riches. Le problème, c'est que le maire Tremblay refuse de toucher à cet argent-là. C'est pourtant pour cette raison (la péréquation) qu'on avait fait la fusion. »

DES BARILS DE BRUT SUR UN BARIL DE POUDRE

Qu'arrivera-t-il au marché de l'or noir pendant - et après - une guerre contre l'Irak?



En cas de défaite, Saddam Hussein mettra-t-il le feu à ses champs de pétrole, comme il l'a fait à ceux du Koweït en 1991?



AGNÈS GRUDA

C'est au nom de la sécurité que les États-Unis s'apprentent à déclencher une «guerre préventive» contre l'Irak. Mais cette offensive comporte aussi d'importants enjeux pétroliers. À prévoir: de grosses vagues dans les champs de brut.

Nous sommes le 8 avril 2002 et l'opération «Rempart» tient le monde en haleine. Jamais l'armée israélienne n'avait mené d'action aussi violente dans les territoires palestiniens. Outre, le président irakien Saddam Hussein, annonce qu'il mettra la clé dans ses pipelines pendant 30 jours. Dans l'heure qui suit, le prix du baril de brut gagne un dollar.

Si la perspective de devoir se passer, pendant un mois, du pétrole irakien, crée illico une onde de choc sur le marché du pétrole, qu'arrivera-t-il le jour où les États-Unis lanceront leurs missiles contre Bagdad? Le baril de brut frôlera-t-il les 40\$ US, comme pendant la guerre du Golfe? Ou s'envolera-t-il vers de nouveaux sommets? Peut-être même jusqu'au plafond inégalé de 100\$, avancé récemment par l'ancien ministre saoudien du pétrole, le cheikh Zaki Yamani?

Les paris sont ouverts. Mais attendez avant de ranger vos jeeps et vos fourgonnettes: selon les experts consultés par *La Presse*, ce ne sera pas automatiquement la catastrophe. Et si une crise pétrolière importante demeure plausible, la guerre contre l'Irak pourrait aboutir, à moyen terme, à un effondrement des cours du pétrole — dont personne ne sortirait gagnant.

Une richesse inexploitée
Avec des gisements estimés à 112 milliards de barils, l'Irak possède la deuxième réserve de pétrole au monde, après l'Arabie Saoudite. Mais cette richesse naturelle reste largement inexploitée.

À la fin des années 1970, l'Irak exportait jusqu'à 3,5 millions de barils de brut par jour. Puis il y a eu la guerre contre l'Iran, la guerre du Golfe et des années de sanctions. Avec ses infrastructures délabrées, le pays crachait encore, l'an dernier, ses deux millions de barils quotidiens. Mais à la fin de l'été, ses exportations s'élevaient à 800 000 barils par jour. Une toute petite goutte dans un océan de brut.

Les derniers mois, les sautes d'humeur de Saddam Hussein et ses querelles avec le comité des sanctions de l'ONU qui admettent le programme «pétrole contre nourriture» ont réduit les exportations irakiennes à des niveaux faméliques. Résultat: avant l'arrivée des premiers missiles dans le ciel de Bagdad, le marché pétrolier s'est déjà ajusté à la rareté du pétrole irakien. Selon la plupart des analystes, si une offensive militaire devait paralyser entièrement les oléoducs irakiens, d'autres joueurs prendraient facilement la relève. À elle seule, l'Arabie Saoudite peut mettre sur le marché, au pied levé, trois millions de barils supplémentaires. Sans oublier les réserves stratégiques

de l'OCDE, gérées par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui peuvent suppléer à la demande pendant quelques semaines en cas d'urgence.

En s'abattant sur Bagdad, les missiles américains ne plongeraient donc pas la planète dans une pénurie de pétrole, loin de là. Cela dit, les prix décolleraient quand même et les consommateurs seraient obligés de payer une «prime de guerre».

En fait, ils la paient déjà. La menace d'un conflit s'est déjà répercutée sur le prix du baril brut, qui a atteint le cap des 30 dollars, alors que son tarif «normal» se situe entre 22\$ et 28\$ US. Le cas échéant, une nouvelle flambée de prix est prévue. Mais de quelle ampleur et pour combien de temps? La plupart des analystes ont la prédiction modeste. Tout dépend du déroulement d'un conflit.

Comme le dit en toute humilité Antoine Ayoub, fondateur du Groupe de recherche en économie de l'énergie de l'Université Laval, en matière de pétrole, «il n'y a pas de vérité, il n'y a que des scénarios».

Le monde occidental est de plus en plus dépendant du pétrole en général, et de celui du Moyen-Orient en particulier. Guerre ou pas, c'est le problème de fond.

Flash-back

Lorsque l'Irak a envahi le Koweït, en 1990, le monde a perdu du jour au lendemain la source de quatre millions de barils de brut par jour, rappelle Vera de

Ladouce, directrice de recherche à la firme de consultants Cambridge Energy Research Associates (CERA). Du coup, les prix avaient flambé de 18 à 40 \$ US le baril. Puis, voyant que l'Arabie Saoudite et le Mexique parvenaient à prendre le relais du pétrole koweïtien, le marché s'est calmé et le cours du brut a reflécuté autour de 32\$.

«En janvier 1991, quand il est devenu clair que l'Irak ne pouvait plus attaquer l'Arabie Saoudite, le baril de brut a perdu 11\$ en une seule nuit», rappelle Mme De Ladouce.

Sauf que rien ne dit que 12 ans plus tard, la guerre suivra le même cours. L'impact d'une offensive anti-irakienne dépend de deux facteurs, dit Richard W. Murphy, du Council on Foreign Relations, un *think tank* de Washington. Un: la durée du conflit. Deux: l'éventualité d'une attaque irakienne contre l'Arabie Saoudite.

Des stratégies avancées d'autres hypothèses: accolé au mur, Saddam Hussein met le feu à ses puits. Le conflit s'étend. La région s'embrase. C'est le scénario noir, celui du carnage, qui impose un coût humain imprévisible. Et qui propulse le prix du brut vers des sommets inconnus. Si la plupart des experts écartent ce scénario catastrophe, celui-ci n'est pas exclu, affirme Pierre Noël, expert en matière d'énergie au Centre français sur les États-Unis.

Et si George W. Bush gagne sa guerre?
Mais même le scénario le plus rose a



Kirkouk, la plus importante station de pompage en Irak. Aujourd'hui famélique, la production irakienne pourrait atteindre 6 millions de barils par jour dans un horizon de cinq ans.

première vue n'est pas nécessairement si rose que ça lorsqu'on y regarde de plus près. M. Noël avance l'hypothèse suivante: Washington réussit à renverser Saddam Hussein, il installe à sa place un régime ami et stable.

Alors, les investissements pétroliers affluent en Irak qui peut atteindre, en cinq ans, une production de six millions de barils quotidiens, menaçant les autres pays du Golfe qui ne veulent pas abandonner leurs parts de marché. Destabilisé, l'OPEP pourrait être entraîné dans un «engrenage concurrentiel ingérable», selon M. Noël. Le quotidien arabe publié à Londres *Al-Quds Al-Arabi* va jusqu'à évoquer l'éventualité d'un éclatement de l'OPEP.

Résultat: le cours du brut plonge à 10\$ le baril. Les propriétaires de grosses cylindrées sont contents.

Mais pas pour longtemps. Car des prix aussi bas seraient intenable pour les pays où l'extraction de pétrole coûte

le plus cher. Les pays du Nord, la Russie, le Canada. Et... les États-Unis, où l'industrie pétrolière risquerait de s'effondrer. Résultat: le monde devient plus dépendant que jamais du pétrole du Moyen-Orient.

Oui, mais la planète a de plus en plus besoin de pétrole et le brut irakien ne ferait qu'éteindre cette soif, rétorquent les optimistes. «Le pétrole irakien ne ferait que répondre aux besoins du marché chinois et indien, qui sont en pleine expansion», croit par exemple Richard W. Murphy. Et l'expansion de la production russe et des pays d'Asie centrale rend le marché plus capable de résister à tous les chocs, y compris ceux d'une guerre, signale Robert Ebel, du Center for Strategic International Studies (CSIS), de Washington.

Pierre Noël rejette cette hypothèse: pour lui, les capacités de production actuelles sont déjà quasi suffisantes

pour déverser sur le marché les 95 millions de barils de brut dont le monde aura besoin en 2010, selon les pronostics de l'Agence internationale de l'énergie.

On vous l'avait dit, pas de vérité, que des scénarios... Mais des scénarios qui conduisent tous au même constat: le monde occidental est de plus en plus dépendant du pétrole en général, et de l'or noir du Moyen-Orient en particulier. Guerre ou pas, c'est le problème de fond, dit l'économiste Antoine Ayoub.

Cette dépendance constitue une tendance lourde. Selon Nicolas Sarkis, directeur de la revue *Pétrole et Gaz arabes*, le Moyen-Orient fournissait 26% des besoins occidentaux en 1997. En 2020, cette part s'établira à 41%. Guerre ou pas. Et quelle que soit la redistribution de cartes au lendemain d'une guerre, cette dépendance de plus en plus forte rend les pays occidentaux extrêmement vulnérables à la moindre turbulence dans les puits de brut.

La guerre du pétrole?

AGNÈS GRUDA

CETTE SEMAINE, des manifestants à Washington protestaient contre l'éventualité d'une «guerre du pétrole». Selon eux, une offensive contre le leader le plus en vue de l'axe du mal — Saddam Hussein — ne viserait en fait qu'à faire main basse sur les gisements pétroliers irakiens et libérer les États-Unis de leur dépendance face à l'Arabie Saoudite.

Peu d'analystes souscrivent sans nuances à cette thèse. Mais la plupart reconnaissent que s'il ne s'agit pas du facteur principal, l'objectif pétrolier joue un rôle non négligeable dans la stratégie anti-irakienne de George W. Bush.

«Il est vrai que depuis la tragédie du 11 septembre, des voix néoconservatrices au sein du gouvernement américain voient l'Arabie Saoudite comme un terreau du terrorisme», affirme Richard W. Murphy, du Council on Foreign Relations. Selon lui, toutefois, ces voix ne sont pas dominantes à la Maison-Blanche. «Il y a une hostilité croissante envers Riyad, mais elle ne constitue pas la motivation principale d'une offensive contre l'Irak», dit-il.

De façon générale, les États-Unis, de plus en plus dépendants de leurs importations de pétrole, cherchent à diversifier leurs sources d'approvisionnement. Washington se rapproche de la Russie, dont la production a augmenté d'un million de barils par jour depuis deux ans. George W. Bush a développé un intérêt soudain pour des pays africains comme l'Angola, qui devient un acteur de plus en plus important sur la scène du pétrole.

La guerre contre l'Irak pourrait s'inscrire dans le cadre de cette politique de diversification, dit l'économiste Antoine Ayoub, de l'Université Laval. Mais de là à parler du motif numéro un, il y a une marge que M. Ayoub préfère ne pas franchir. Même son de cloche chez Vera de Ladouce, de la firme de consultants en énergie CERA. «Le facteur pétrolier fait partie du tableau, mais ce n'est pas le moteur principal d'une guerre», croit-elle.

Pierre Noël, expert en politiques énergétiques au Centre français sur les États-Unis, va plus loin. Il croit que l'arrivée massive de pétrole irakien sur le marché entraînerait une baisse de prix dont l'industrie pétrolière américaine serait la première à pâtir. «Je ne vois pas comment le pétrole pourrait être le motif principal d'une invasion américaine. Au mieux, ce sera un problème gérable», dit-il.

Si l'or noir ne constitue pas l'objectif premier d'une offensive américaine en Irak, il peut s'agir d'un puissant argument de conviction en faveur d'une guerre. L'un des plus ardents promoteurs d'un raid contre Bagdad, l'ancien patron de la CIA, James Woolsey, disait récemment au *Washington Post* que le pétrole est «la monnaie d'échange» que l'on fait miroiter aux pays du Conseil de sécurité pour obtenir leur appui en faveur d'une intervention contre l'Irak.

«La France et la Russie ont des compagnies pétrolières impliquées en Irak. Elles doivent comprendre que si elles contribuent à doter l'Irak d'un gouvernement acceptable, nous ferons tout notre possible pour veiller à ce que le nouveau gouvernement et les compagnies américaines travaillent avec elles.» On ne peut être plus clair...

Et puis, le facteur pétrolier joue peut-être aussi un rôle... par défaut. Un journaliste américain spécialiste du Moyen-Orient, Thomas Friedman, constatait récemment que dans cette région du monde, les dictatures les plus brutales sont celles qui sont assises sur un tas de brut... À preuve: l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Libye. Alors que des pays comme la Jordanie ou le Liban, qui doivent miser sur les ressources humaines, à défaut de pétrole, doivent respecter davantage leur population.

Pour lui, la meilleure façon de démocratiser le Moyen-Orient, ce n'est pas de lancer des bombes sur Bagdad, mais plutôt de réduire la dépendance américaine vis-à-vis de l'or noir. Tout indique qu'on en est loin.

SCÉNARIO ROSE

- Saddam Hussein est remplacé par un régime ami des États-Unis.
- Un régime stable et libéré des sanctions attire les investisseurs.
- Cinq ans plus tard, la production irakienne atteint 6 millions de barils par jour.
- L'Irak accepte les quotas de l'OPEP. Sa production répond grosso modo à la croissance de la demande mondiale.

Les prix du pétrole se stabilisent à un niveau acceptable pour les producteurs et les consommateurs.

SCÉNARIO ROSE FONCÉ

- Saddam Hussein est renversé, les compagnies pétrolières investissent en Irak, mais le nouveau régime refuse de se soumettre aux diktats de l'OPEP et ne respecte pas ses quotas.
- L'Arabie Saoudite, qui n'arrive plus à maintenir les prix artificiellement élevés, opte pour une production massive à bas prix.
- Les tensions font éclater le cartel et les prix du brut plongent.
- Les producteurs du Nord, où l'extraction de pétrole coûte plus cher, écopent.

L'industrie pétrolière américaine s'effondre et l'économie mondiale tourne au ralenti.

SCÉNARIO NOIR

- Les États-Unis s'enlisent en Irak.
 - Saddam Hussein attaque l'Arabie Saoudite et endommage ses oléoducs
- Le Moyen-Orient s'embrase et les prix flambent. Le choc pétrolier est pire qu'en 1973.

La soif de brut

L'Agence internationale de l'énergie, créée par les pays de l'OCDE pour gérer les réserves stratégiques occidentales, estime que la demande de pétrole pourrait passer de 75 millions de barils par jour en 1997 à 120 millions en 2030.

Le commerce de pétrole s'accroît rapidement, écrit l'AIE dans une analyse récente. Les importations vont augmenter. Ce commerce accroît la dépendance mutuelle entre les pays.

Guerre ou pas, la production sera de plus en plus concentrée dans un petit nombre de pays. Et les pays importateurs deviendront de plus en plus vulnérables à une interruption de production.



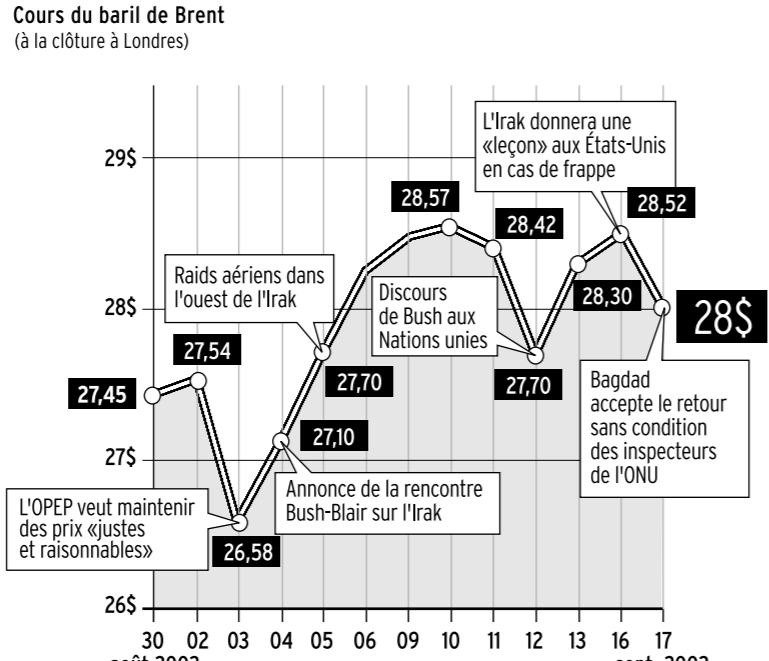
L'IRAK ET SON PÉTROLE

PRODUCTION	EXPORTATION	RÉSERVE
1990 3,5	1990 2,5	112 milliards de barils
2001 2,36	2001 1,1	2 ^e rang mondial après l'Arabie Saoudite

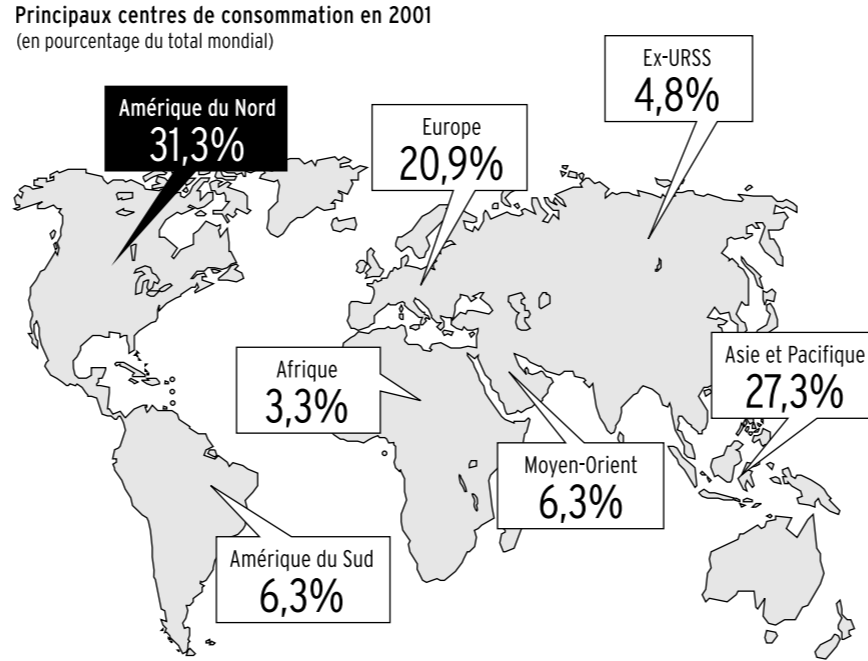
* en millions de barils par jour

L'EMBARGO DE L'ONU
En vertu des sanctions de l'ONU, l'Irak ne peut exporter son pétrole que dans le cadre du programme «pétrole contre nourriture»

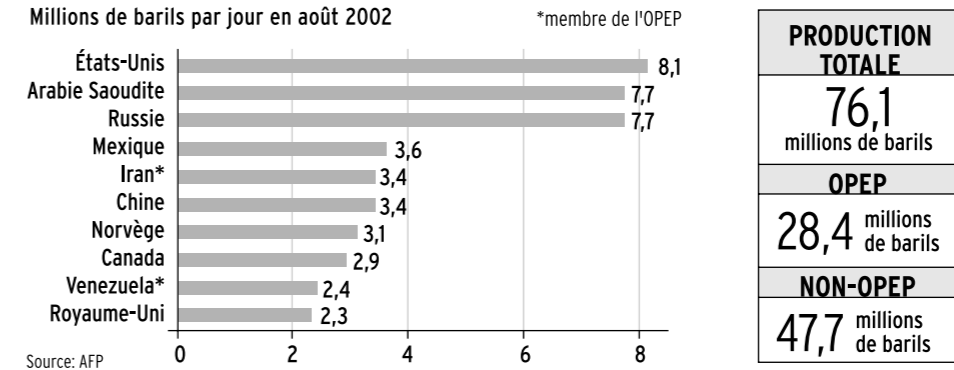
LE COURS DU PÉTROLE DEPUIS AOÛT 2002



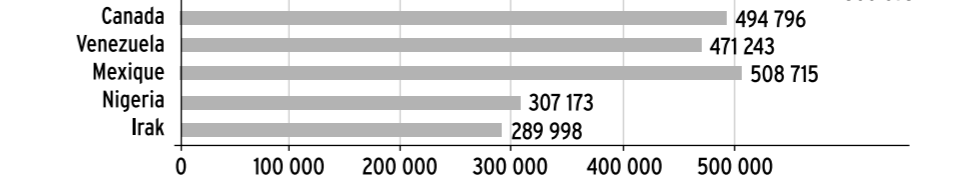
LE MARCHÉ PÉTROLIER MONDIAL



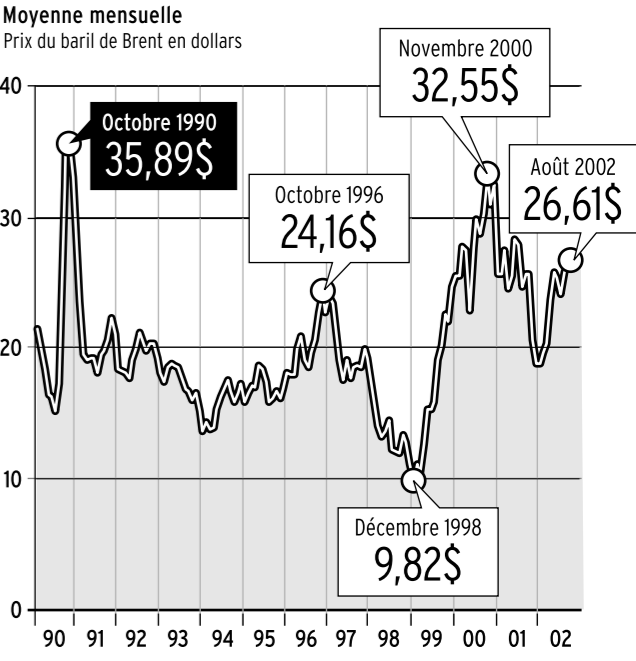
PRINCIPAUX PRODUCTEURS DE PÉTROLE



PRINCIPAUX PAYS FOURNISSEURS DES ÉTATS-UNIS EN 2001



LE COURS DU PÉTROLE DEPUIS 1990



Les Albertains seraient toujours opposés à la ratification du protocole de Kyoto

DARCY HENTON
Presse Canadienne

EDMONTON — La campagne de l'Alberta contre la ratification de l'accord de Kyoto a pris une tournure bizarre, cette semaine, lorsqu'un médecin qui appuyait publiquement l'accord a été congédié, et qu'un nouveau sondage a contredit une consultation réalisée précédemment auprès des Albertains.

Le médecin hygiéniste congédié, qui habite le sud de l'Alberta, dit n'avoir fait que son travail.

« L'utilisation de combustibles fossiles tue des milliers de personnes chaque année dans ce pays, et on n'accorde pas assez d'attention à ce fait dans les discussions portant sur Kyoto », a déclaré le Dr David Swann.

Le médecin a précisé qu'il s'était adressé aux médias en tant que président de la société des médecins hygiénistes, et non pour mettre dans l'embarras le conseil d'administration de la Palliser Health Authority.

De leur côté, les défenseurs de

l'accord de Kyoto n'ont pas mis de temps à critiquer un sondage Environics West selon lequel les Albertains ont fait volte-face sur l'accord de Kyoto depuis que la province a lancé une campagne pour s'y opposer.

Le sondage, fait à la demande du gouvernement de l'Alberta il y a environ deux semaines auprès de 1200 personnes, indique que 72 % des Albertains sont favorables à une solution canadienne pour réduire les gaz à effet de serre. Ces résultats contredisent ceux d'un sondage Ipsos Reid effectué en mai dernier, qui indiquait que 72 % des Albertains appuyaient l'accord de Kyoto.

La critique libérale en matière d'environnement, Debby Carlson, croit que ce sondage s'inscrit dans la campagne de propagande menée par le gouvernement. « Ils ont refait les questions jusqu'à ce qu'ils obtiennent les réponses qu'ils voulaient avoir », a-t-elle déclaré.

Le ministre de l'Environnement, Lorne Taylor, estime pour sa part que les résultats du sondage prouvent que plus les Albertains en sa-

vent sur l'accord international et son impact sur l'économie de la province, moins ils l'apprécient.

Le gouvernement albertain a lancé une campagne de publicité de 1,5 million \$ pour tenter de convaincre les Canadiens que l'accord de Kyoto entraînerait des pertes d'emplois et nuirait à l'économie de la province.

La meilleure chose que les Canadiens pourraient faire pour réduire les émissions de gaz à effet de serre serait d'installer de nouvelles fournaises hautement performantes dans leurs maisons, dit M. Taylor.

Le ministre Taylor s'est dit surpris du congédiement du Dr Swann, mais a précisé qu'il n'avait rien à voir avec l'incident, même si le président du conseil d'administration qui a congédié le médecin hygiéniste est également président de son association de circonscription.

Le Dr Swann dit espérer retrouver son poste lorsque la poussière sera retombée, mais précise qu'il ne reprendra pas son travail si cela signifie qu'il lui sera interdit de se prononcer en faveur de l'accord de Kyoto.

Décès, prières, remerciements

INDEX DES DÉCÈS

- AUBRY, Fernande**
Montréal
BELAND DIONNE, Alice
St-Vincent-de-Paul
BÉLANGER, Ivan
- BÉRARD, Albert**
Montréal
BILODEAU FABIEN, Jeanne
Montréal
BLACKMAN, Edwin Frank (Ted)
- BONNET, Jeannette**
St-Jérôme
BOUCHARD (Boily), Simonne
Longueuil
CONNOLLY, Père Jean-Marie
Lennoxville
DU BOIS, Jean-Pierre
St-Charles Borromée
DUTHEIL, François
Montréal
FARRUGIA, François
Montréal
GIROUX, Fernand
Deux-Montagnes
GOYETTE Berthiaume, Rosa
Montréal
JULIEN (Sauvé), Thérèse
Vaudreuil-Dorion
LACOSTE, Florent
Montréal
LACROIX, Lucille
- LACROIX, Maurice**
Montréal
LECLERC, Martine
Pierrefonds
MAHEU, Jacques
Saint-Luc
MARTIN (née Dionne), Rita
St-Lambert
MASSY, Fernande
St-Lambert
MEECH, Reginald
Ville Lasalle
MINGAY, Frank Greenshields
Montréal
MORIN-RAYMOND, Suzanne

BÉRARD, Albert
1920 - 2002
À Montréal, le 4 octobre 2002, est décédé M. Albert Bérard, fils de feu Théophile Bérard et de feu Cordélia Thibault. Il était l'époux de feu Hermine Yelle, décédée le 28 juillet dernier. Il laisse dans le deuil ses nièces Thérèse Bérard (René Grégoire) de Trois-Rivières, Andrée Bérard (Jean Girouard) de Saint-Lambert, Suzanne Hart (feu Me Jean-Paul Bérard) de Trois-Rivières, un neveu Patrick Dunn (feu Cécile Bérard) de London, Ont., ainsi qu'une belle-soeur Mariette Yelle (feu Jean-Paul Pelletier) de Montréal. Messe de funérailles dans l'intimité, à une date ultérieure. Direction: **Complexe funéraire Jacques-Cartier Urgel Bourgie**
1025 St-Laurent, Longueuil
www.urgelbourgie.com



BILODEAU FABIEN, Jeanne
1916 - 2002

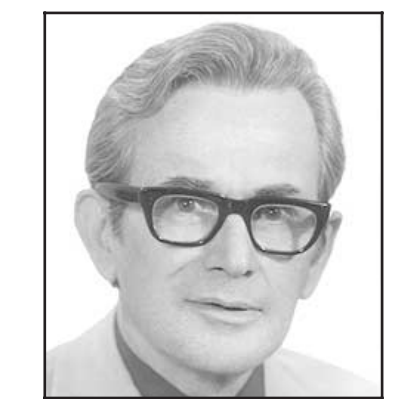
À Montréal, le 3 octobre 2002, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Jeanne Fabien, épouse de M. Lionel Bilodeau. Outre son époux, elle laisse dans le deuil sa belle-soeur, ses deux beaux-frères, neveux et nièces, parents et amis. La famille accueillera parents et amis(es) au **Complexe funéraire Magnus Poirier inc.**
6825, Sherbrooke Est, Montréal
Les funérailles auront lieu le lundi 7 octobre à 11 heures, en l'église St-Donat, 6805 de Marseille, coin Arcand à Montréal, et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Heures des visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi matin dès 9 h. Au lieu de fleurs, des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

DÉCÈS

AUBRY, Fernande
1947 - 2002
À l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, le 30 septembre 2002, à l'âge de 54 ans, est décédée Fernande Aubry. Elle laisse dans le deuil son fils, Jean-François, ses frères, Jean-Claude et René (Ginette), ses neveux, Nicolas et Alexandre, ainsi que plusieurs parents et amis. Un service religieux en présence des cendres aura lieu le samedi 12 octobre, à 11 h, en l'église la Présentation de la Ste-Vierge, au 665 de l'Église, Dorval. Sa famille recevra les condoléances à partir de 10 h 30 à l'église. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont seraient appréciés. Direction **Complexe funéraire Fortin Incineration C.I.F. Rive-Sud**
514-386-9771

BELAND DIONNE, Alice
1918 - 2002
À Saint-Vincent-de-Paul, Laval, est décédée, le 1er octobre 2002, à l'âge de 84 ans, Alice Dionne, épouse en deuxième noces de feu Joseph Béland. Elle laisse dans le deuil les enfants, né du premier mariage, qu'elle a aimés comme si elle leur avait donné la vie: Claire (Roger Clément), Huguette, Réal (Denise Mailhot), Maurice, décédé (Alma Gauthier), Réjeanne, décédée; ses petits-enfants, Lyne, Daniel, Sylviane et Manon Clément, Réjean et Louise Pigeon, Réal fils, Diane et Dominique Béland, Josée et Rémi Béland, Chantale et Isabelle Steben; leurs conjoints; sept arrière-petits-enfants; son compagnon des dernières années, Barthélemy Bélière et ses enfants ainsi que de nombreux parents et amis. La famille recevra les condoléances au **Complexe funéraire Urgel Bourgie**
1039, du Collège, St-Vincent-de-Paul
www.urgelbourgie.com
Une liturgie aura lieu au salon le mardi 8 octobre, à 11 heures. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation Cité de la Santé à Laval seraient appréciés. Heures de visite: lundi de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, mardi à compter de 10 h.

BELAND DIONNE, Alice
1918 - 2002
À Saint-Vincent-de-Paul, Laval, est décédée, le 1er octobre 2002, à l'âge de 84 ans, Alice Dionne, épouse en deuxième noces de feu Joseph Béland. Elle laisse dans le deuil les enfants, né du premier mariage, qu'elle a aimés comme si elle leur avait donné la vie: Claire (Roger Clément), Huguette, Réal (Denise Mailhot), Maurice, décédé (Alma Gauthier), Réjeanne, décédée; ses petits-enfants, Lyne, Daniel, Sylviane et Manon Clément, Réjean et Louise Pigeon, Réal fils, Diane et Dominique Béland, Josée et Rémi Béland, Chantale et Isabelle Steben; leurs conjoints; sept arrière-petits-enfants; son compagnon des dernières années, Barthélemy Bélière et ses enfants ainsi que de nombreux parents et amis. La famille recevra les condoléances au **Complexe funéraire Urgel Bourgie**
1039, du Collège, St-Vincent-de-Paul
www.urgelbourgie.com
Une liturgie aura lieu au salon le mardi 8 octobre, à 11 heures. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation Cité de la Santé à Laval seraient appréciés. Heures de visite: lundi de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, mardi à compter de 10 h.



BÉLANGER, Ivan
1921 - 2002
Suite à une maladie dégénérative, est décédé paisiblement à l'âge de 80 ans, Ivan Bélanger, tendre époux de feu Antoinette Albert et père affectueux de Marc, Jean, Pierre, Paul (décédé) et Louise.

Architecte et co-fondateur de la firme Bélanger, Blanchette, Albert, Associés, il a conçu le design de plusieurs hôpitaux, écoles, et bâtiments publics au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, et au Québec. Son style architectural composé de basses-structures en brique jaune, à la fois élégantes, fonctionnelles, économiques et ingénieusement intégrées au paysage environnant, a marqué l'ère Louis Robichaud au Nouveau-Brunswick.

Malgré que sa profession, telle une bourrasque, l'emportait souvent loin de sa famille, il sut toujours épauler ses enfants qui lui vouaient une admiration considérable. Sa personnalité était complexe. Passionné de la vie et du travail, c'était un bâtisseur et un leader, un rêveur et un raconteur; généreux, compatissant, mais pourtant acharné et solitaire, comme un loup. Il a toujours espéré pouvoir à nouveau errer dans les forêts mythiques et pêcher dans les eaux ruisselantes de truites à Kedgwick, son village natal du Nouveau-Brunswick.

Son esprit survit à travers ses enfants et ses sept petits-enfants: Philippe, Laura et Daniel (Blouin), Michelle, Anne-Marie et Erik (Zapf-Bélanger) et Rowan (Bélanger). Son absence se fera sentir par ses bruc et son genre: Carolyn (Zapf), Dianna (McMinn) et Marc (Blouin). Précédé par sa sœur Paulette (feu Gilles Michaud) et ses frères Ronaldo et Paul, il est survécu par ses sœurs Reine (Yvon Long) et Pauline (Jean-Guy Boire), par ses belles-sœurs Jeanine (Albert, épouse de Ronaldo) et Renée (Ener, épouse de Paul), par son beau-frère et ami de longue date, le Révérend Rino Albert, ainsi que par ses nombreux neveux et nièces dans les environs de Montréal et Edmundston.

Les amis de la famille sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles qui seront tenues à l'église Saint-Hilaire, comté de Madawaska, Nouveau-Brunswick, le 14 octobre 2002. Une réception informelle à 13 h 30 sera suivie d'un service religieux à 15 h et de l'inhumation aux côtés de son épouse Antoinette. Des messages de condoléances peuvent être envoyés à la case postale 40573, 5230 Dundas Street West, Etobicoke, Ontario M9B 6K8, ou par courriel à famille-i-belanger@sympatico.ca. Au lieu de fleurs, des dons à la Société Alzheimer du Canada seraient grandement appréciés. Direction **Alfred Dallaire inc**

Douanes Canada accusée de censure

Presse Canadienne

TORONTO — L'Agence des douanes et du revenu du Canada a été accusée de censure, jeudi, après avoir confisqué des bulletins d'information défendant « le droit moral d'Israël d'exister », qui étaient destinés à l'Université de Toronto.

Les bulletins d'information ont été retenus pour déterminer s'ils constituaient de la propagande haineuse, a déclaré l'agence fédérale.

« Je crois qu'il s'agit d'un cas flagrant de censure, c'est le Canada qui censure du matériel intellectuel, a affirmé le docteur Yaron

Brook, président de l'Institut Ayn Rand, en Californie, qui a publié le bulletin d'information. « C'est une atteinte à la liberté d'expression. »

Des copies du document de 10 pages, intitulé *Pour la défense morale d'Israël*, devaient être acheminées au Club objectiviste de l'Université pour être distribuées demain, alors que M. Brook prononcera un discours devant les membres du club.

La porte-parole de Douanes Canada, Caroline Jacques, a déclaré qu'elle ne pouvait commenter des dossiers spécifiques comme celui-ci.

Les cellules souches pour guérir le diabète

Presse Canadienne

VANCOUVER — Le Canada devrait autoriser la recherche sur les cellules souches embryonnaires humaines, qui pourraient permettre de guérir le diabète et d'autres maladies, malgré la controverse entourant cette question, a déclaré hier un chercheur de l'Université de l'Alberta.

La vie privée et la commercialisation font cependant partie des questions qui doivent encore être éclaircies, a déclaré le Dr Gregory Korbitt, professeur associé au Surgical Medical Research Institute.

Les embryons congelés en excédent dans les cliniques d'infertilité pourraient être utilisés pour guérir le diabète de type 1, puisqu'ils seraient détruits de toute façon, dit le Dr Korbitt, professeur associé au Surgical Medical Research Institute.

Mais les personnes qui choisissent de donner les embryons dont elles ne veulent pas devraient signer un formulaire de consentement détaillé.

Le don d'embryons à des fins de recherche est confidentiel, mais les personnes donneuses pourraient être identifiées par des analyses d'ADN, souligne le chercheur. « Comment réglementera-t-on la vie privée ? Il s'agit d'une question très complexe. »

La recherche sur les embryons pourrait aussi être commercialisée et mener à des brevets.

« Des brevets nuiraient aux progrès d'une recherche pouvant être bénéfique à la société, dit le Dr Korbitt. Va-t-on permettre aux chercheurs de faire tout ce qu'ils veulent ? Voilà la grande question. »

« Si vous donnez votre embryon et qu'un chercheur gagne des millions de dollars en l'utilisant, avez-vous droit à une partie de cet argent ? Sera-t-il inscrit sur le formulaire de consentement que vous renoncez à tous vos droits ? La personne qui donne son embryon devrait-elle être rétribuée ? »

Patricia Baird, qui a présidé la Commission sur les nouvelles technologies de reproduction il y a plus de 10 ans, a prononcé une conférence jeudi au University College of the Cariboo à Kamloops, en Colombie-Britannique, et elle s'est également prononcée en faveur de l'utilisation des embryons en excédent, à des fins de recherche.

Les cellules souches embryonnaires humaines sont parfois désignées sous le nom de cellules miracle parce qu'elles sont capables de s'adapter à presque tous les tissus du corps.

Les scientifiques espèrent qu'elles pourront être utilisées pour guérir des maladies telles que le diabète et la maladie de Parkinson, ainsi que les blessures à la moelle épinière.

L'utilisation des cellules souches embryonnaires est contestée par les groupes provie.

Les États-Unis ont adopté une législation unissant l'utilisation des cellules souches embryonnaires en août 2001, mais certains la jugent restrictive, car les fonds gouvernementaux ne peuvent être utilisés que pour des recherches utilisant des cellules cellulaires déjà dérivées d'embryons détruits.

LA GRILLE DES MORDUS

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

5 octobre 2002

M1094

N.B. Les définitions en italique se rapportent à la personnalité que vous reconnaîtrez dans la grille.

HORIZONTALEMENT

- Il le fut - Dans son titre.
- Ouvrent des portes - Bois.
- A besoin d'avoir beaucoup de souffle - Pas prodigue - Conjonction.
- Passé - Pas bien loin de Mulhouse.
- Fonctionne à l'envers - Pas malingre - Il vole et on peut le faire chanter.
- Sans éclat - Il pollue.
- Champ de bataille - En fait fuir plusieurs.
- Symbole - Suppression - Elles sont recensées.
- Aspirée - Son fruit contient une amande.
- Vient d'en haut, généralement - Personnel.
- Eau auvergnate - Proclamer haut et fort.
- Plaine du Maroc - Dans l'alcool et dans le chocolat - Symbole chimique.
- Gourmande - Ville d'Espagne.
- Mesure - Possessif - Titre - Négation - Conjugaison.
- Pas prêt à recommencer! - Son coup bouleverse tout.

VERTICALEMENT

- Il l'était - Ne suit pas le troupeau.
- Reprise - Carte.
- En Bretagne avec la Vilaine - Éclaté - Il a une grande mémoire.
- Pas tout le temps - Ne recule pas.
- Pris - Reconnue par l'auteur - Fait partie des rixes.

- Ne renâtra pas de ses cendres - Plus jeune.
- Ce que les faibles ne savent pas dire - Blasé.
- Alphonse IV l'a fait assassiner - Golfe grec.
- Préposition - Préfixe - Compositeur français.
- Conçu pour une corde.
- Tube de rouge - Bien connu des géologues.
- Discret - Couvert de fleurs.
- Union - Sous couvert.
- Fait le tour assez rapidement - Rend insensible.
- Papillon - On le met à la porte pour ne pas être dérangé.

■ SOLUTION SAMEDI PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
D	E	S	P	O	T	E	Z	A	P	P	E	U	R	
O	P	T	I	M	I	S	T	E	R	O	U	T	E	
M	E	R	B	R	A	I	L	L	E	R	P			
I	R	A	R	E	G	E	O	P	H	I	L	E		
T	O	N	N	E	R	R	E	T	O	U	P	E	T	
I	N	D	E	S	E	I	M	E						
U	N	P	A											
S	E	V	A	N										
E	O	L	E											
N	S	I	C											
E	R	G	D	E	S	O	L	A	N	T	N	U		
R	I	E	G	O	U	P	A	S	A	T	P			
O	S	S	E	T	E	S	T	I	B	I	E			
N	E	A	E	T	H	U	S	E	L	L	U			
E	M	I	S											

SOLUTION DE SAMEDI DERNIER M1093



BOUCHARD (née Boily), Simonne
1909 - 2002

De Longueuil, le 2 octobre 2002, à l'âge de 93 ans et 9 mois, est décédée Mme Simonne Boily, épouse de feu M. Léon Bouchard, fille de feu M. Léandre Boily et feu Mme Léocadie Tremblay. Elle laisse dans le deuil ses enfants: René (Carmen), Yvette (Réal), Maurice (Monique) et Ghislaine (René), ses dix-huit petits-enfants et plusieurs arrière et arrière-petits-enfants, son beau-frère Eusèbe Bouchard (Clothilde), plusieurs neveux et nièces ainsi qu'autres parents et amis. Exposée à: **La Maison Darche**
505, boul. Curé-Poirier Ouest, Longueuil
Réseau Dignité

Les funérailles seront célébrées ce lundi 7 octobre 2002 à 11 h, en l'église St-Pierre Apôtre (210 Gentilly Ouest, Longueuil) et de là au crématorium Ouest. Heures des visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi dès 9 h. Un don à la Fondation des maladies du coeur et des maladies pulmonaires serait grandement apprécié.

Décès, prières, remerciements

900 Petites annonces
www.capsesse.ca



CONNOLLY, Père Jean-Marie
1917 - 2002

À la Maison des Pères Blancs Missionnaires d'Afrique, le 4 octobre 2002, à l'âge de 85 ans, est décédé M. Jean-Marie Connolly, fils de feu Jean-Rémi Connolly et de feu Marie-Louise Bernard. Demeurant à Lennoxville. La famille vous accueillera à la

Maison des Pères Blancs Missionnaires d'Afrique

100 Lavigerie, Lennoxville J1M 2A2
dimanche de 16 à 21 h 30 et lundi de 9 à 10 h 45. Le service religieux sera célébré le lundi 7 octobre 2002 à 11 h en la chapelle des Pères Blancs et de là au cimetière St-Antoine de Lennoxville.

Père Jean-Marie Connolly laisse dans le deuil outre ses confrères, son frère Charles Connolly, B.C., sa belle-sœur Clarisse Vermette ainsi que de nombreux neveux et nièces et autres parents et amis.

Direction funéraire:
Résidence funéraire Steve Elkas inc.
601, rue du Conseil, Sherbrooke, J1G 1K4
Tél.: 819-565-1155. Fax: 819-820-8872
Courriel: stevel.elkas@videotron.ca

GIROUX, Fernand
1928 - 2002

À Deux-Montagnes, le 25 septembre 2002, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Fernand Giroux, époux de Mme Claudette Dupont. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa sœur Mariette, son beau-frère et sa belle-sœur, ses neveux et ses nièces, ainsi que plusieurs amis. La famille recevra les condoléances le lundi 7 octobre dès 10 h 30 au salon funéraire

Guay inc.

1004, chemin Oka, Deux Montagnes
suivra une cérémonie à 11 h au salon.
Des dons à la Fondation Sercan seraient appréciés.



GOYETTE (Berthiaume), Rosa
1905 - 2002

À Montréal, le 28 septembre 2002, à l'âge de 96 ans, est décédée Mme Rosa Berthiaume, épouse de feu William Goyette. Elle laisse son frère, Aimé, sa sœur Noëlla, sa belle-sœur, Mariette Massicotte, sa nièce, Monique Gagné ainsi que plusieurs autres parents et amis. Les funérailles ont eu lieu le lundi 30 septembre 2002.

Sincères remerciements au personnel de la résidence Jean De La Lande qui l'ont accompagnée avec tant de compassion pendant les quatre dernières années de sa vie. Direction:

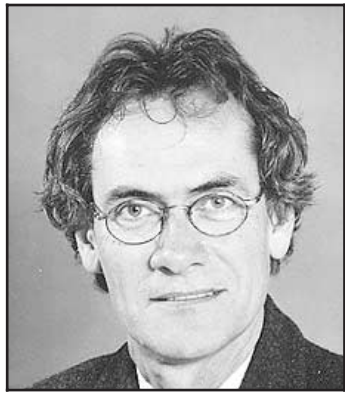
Complexe funéraire Urgel Bourgie
3503, Papineau, Montréal
www.urgelbourg.com

JULIEN (Sauvé), Thérèse

À Vaudreuil-Dorion, le 4 octobre 2002, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Thérèse Sauvé, épouse de feu M. Philippe Julien, résidant autrefois à St-Timothée. Elle laisse dans le deuil ses filles Louise (Fritz Jaggi) et Andrée (Michel Lalonde), ses sœurs Madeleine (S.N.J.M.), Louise (M.I.C.) et Huguette, ses belles-sœurs ainsi que parents et amis. Exposée le mardi 8 octobre de 9 h 30 à 10 h 45 au salon funéraire:

J. A. Larin & Fils inc.

5299, boul. Hébert, St-Timothée
Les funérailles suivront à 11 h en l'église de St-Timothée. Inhumation au cimetière paroissial.



DU BOIS, Jean-Pierre
1944 - 2002

À l'Unité des soins palliatifs du CHRDL, le 2 octobre 2002, à l'âge de 58 ans, est décédé monsieur Jean-Pierre Du Bois, époux de madame Hélène Massé, domicilié à St-Charles Borromeo.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Sylvain (Diane Hallé), Véronique (Florian Müller), Valérie (Yves Dupré), ses deux petits-enfants, Thomas et Elise Dupré, ainsi que de nombreux parents et amis. Communicateur ayant œuvré dans le domaine de la radio et de la télévision, le défunt a notamment présidé et dirigé plusieurs stations de radio et mené à bien l'organisation des salons commerciaux.

Les funérailles auront lieu le 7 octobre 2002, à 14 h, en l'église Christ-Roi, 330, rue Papineau à Joliette. La famille recevra les condoléances à compter de midi, le jour des funérailles à la Résidence funéraire

Omer Landreville et fils
674, rue St-Louis, Joliette
Tél.: (450) 753-7427
salon@omerlandreville.ca

Pour souligner votre sympathie, il est suggéré d'acheminer des dons à l'œuvre de Jean Vanier, L'Arche de Joliette, 879 St-Louis, Joliette J6E 3A7. Les formulaires seront disponibles au salon funéraire.



LACOSTE, Florent
1919 - 2002

À Montréal, le 4 octobre 2002, à l'âge de 83 ans, est décédé monsieur Florent Lacoste, autrefois de Senneterre, époux de feu Lorette Boissonneault et en secondes noces de Ghislaine Parrot. Il laisse dans le deuil ses enfants Suzanne, Céline, Anne-Louise, Jean-Yves, Hubert, Hélène et Camille, leurs conjoints, ses petits-enfants ainsi que de nombreux parents et amis. Il sera exposé au

Complexe funéraire Alfred Dallaire inc.
3254, Bellechasse, Montréal

le 6 octobre de 14 à 17 h et de 19 à 22 h. Les funérailles auront lieu en l'église St-François-Solano, 3730 Dandurand, Montréal, le lundi 7 octobre à 11 h. Le salon ouvrira dès 9 h. Au lieu de fleurs, des dons à la Maison Jean Lapointe seraient appréciés.

LACROIX, Lucille

Le 1er octobre 2002, à l'âge de 80 ans, est décédée madame Lucille Lacroix. Outre son ex-conjoint, M. Gérard Vézina, elle laisse dans le deuil ses enfants, Ginette, Pierre, Jean, Luc, Hélène ainsi que leurs conjoints, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi que plusieurs autres parents et amis. Elle sera exposée au

Complexe Ste-Dorothee
Alfred Dallaire inc.
1350, Autoroute 13

angle rue Principale, Ste-Dorothee
le dimanche 6 octobre de 14 à 17 h et de 19 à 22 h. Un service religieux aura lieu le lundi 7 octobre, à 11 h, en l'église Ste-Rose de Lima, 219, boul. Ste-Rose, suivi de l'inhumation au cimetière de Ste-Rose.



DUTHEIL, François
1919 - 2002

À Montréal, le 3 octobre 2002, à l'âge de 83 ans, est décédé M. François Duthéil, époux de Mme Renée Boyer. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa fille Danielle Corey (Ronald Corey), ses petits-enfants Stéphanie (John Dutton), Frédéric, sa nièce Hélène Redon de Lille, France, ainsi que de nombreux amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3860, Décarie, Montréal
www.urgelbourg.com

Les funérailles auront lieu le lundi 7 octobre à 11 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce, et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Des dons à l'Institut de cardiologie seraient appréciés. Heures des visites: dimanche de 17 à 21 h.



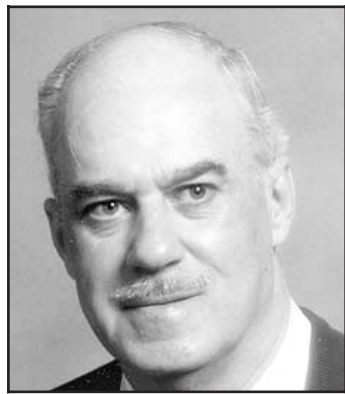
FARRUGIA, François
1924 - 2002

À Montréal, le 3 octobre 2002, à l'âge de 78 ans, est décédé M. François Farrugia. Il a servi pendant plusieurs années à la Légion de Mont-Laurier. Il laisse dans le deuil sa conjointe Jeannine Leveillé, ses enfants, Antoine (Christiane Brûlé), Josiane (Théo Poitras) et Gérard (Johanne Brûlé), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Il laisse également dans le deuil ses frères, sa sœur, ses beaux-frères et belles-sœurs ainsi que parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire St-François d'Assise
Urgel Bourgie

6700, rue Beaubien Est, Montréal
www.urgelbourg.com

Une liturgie de la parole aura lieu le dimanche 6 octobre 2002, à 16 h, en la chapelle du complexe. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h et dimanche dès 13 h.



LACROIX, Maurice
1927 - 2002

À Montréal, le 3 octobre 2002, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Maurice Lacroix, époux de feu Lucille Bergeron. Père de Yvon (Chantal Crevier), grand-père de Véronique. Il laisse également sa belle-sœur, ses neveux, ses nièces ainsi que plusieurs autres parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
4240, rue Adam, Montréal

Les funérailles auront lieu le mardi 8 octobre, à 11 h, en l'église St-Nom-de-Jésus et de là au cimetière Repos St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: mardi 9 h.

LECLERC, Mme Martine

À Pierrefonds, le 3 octobre 2002, est décédée Mme Martine Leclerc, fille, sœur et amie bien-aimée. Elle laisse dans nos vies un grand vide. Toutes les personnes qui l'ont connue ont été touchées par elle. Il n'y aura pas d'exposition ni de funérailles. Un don à sa mémoire à l'Institut nationale canadien pour aveugles serait apprécié. (514) 934-4622. La direction des funérailles a été confiée au

Salon funéraire Rideau
4275, boul. des Sources
Dollard-des-Ormeaux, (514)685-3344

MAHEU, Jacques
1935 - 2002

À Saint-Luc, le 2 octobre 2002, à l'âge de 67 ans, est décédé monsieur Jacques Maheu, époux de dame Pauline Beaupré. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Alain (Nicole Ross), François (Lucie Hébert), Yves, Guy (Jacinthe Meloche), ses petits-enfants, Jonathan, Véronique, Jessica, Martin, Marc-Antoine, Sarah-Eve, Alex, Louis-Charles, ses sœurs et frères, Diane (Roch Rouleau), Louis (Céline Quesnel), Madeleine (Micheline Lamarche), Pierre (Francine Chalifoux) ainsi que plusieurs belles-sœurs et beaux-frères, nièces et neveux, parents et amis. La famille recevra les parents et amis au

Complexe funéraire LeSieur & Frère
95, boul. Saint-Luc, Saint-Luc

le dimanche 6 octobre à compter de 19 h. Les funérailles auront lieu le lundi 7 octobre, à 10 h 15, en l'église Saint-Luc, suivies de l'inhumation au cimetière de Lachine. Heures de visite: dimanche de 19 à 22 h. La famille recevra les condoléances à l'église 30 minutes avant la cérémonie. Des dons à l'Institut de cardiologie seraient appréciés par la famille.

MARTIN (née Dionne), Rita
1923 - 2002

À St-Lambert, le 2 octobre 2002, à l'âge de 79 ans, est décédée Mme Rita Dionne, épouse de feu M. Maurice Martin. Elle laisse dans le deuil, ses enfants Guy et Louise, ses petits-enfants Marion et Xavier Girard, Philippe et Sarah Merette, sa belle-fille Anne Girard et son gendre Edouard Merette, ainsi qu'autres parents et amis. Exposée à:

La Maison Darche
Réseau Dignité

505, boul. Curé Poirier Ouest, Longueuil
Les funérailles seront célébrées le vendredi 25 octobre à 11 h, en la co-cathédrale St-Antoine (55, Ste-Elisabeth, Longueuil) et de là au crématorium Darche. Heures des visites: jeudi 24 octobre de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et vendredi à compter de 9 h.

MASSY, Fernande
1916 - 2002

À St-Lambert, le 1er octobre 2002, à l'âge de 86 ans, est décédée Mme Fernande Massy, épouse de M. Jean-Marie Brassard. Outre son cher époux, elle laisse dans le deuil ses enfants, Claude, Denise, Robert, Jean-Paul et Gilles, leurs conjoints respectifs, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, sa sœur Yvonne et de nombreux parents et amis. L'inhumation des cendres a eu lieu au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, lors d'une cérémonie privée. Pour ceux qui le désirent, un don en sa mémoire peut être fait à la Société canadienne du cancer.

MEECH, Reginald

De Ville Lasalle, le 25 septembre 2002, à l'âge de 51 ans, est décédé Reginald Meech. Il laisse dans le deuil sept frères et sœurs, Charles, Sandra, Nancy, Daniel, Mary, Kathleen, Arthur et leurs époux et épouses. Il laisse également plusieurs nièces, neveux, petites-nièces et petits-neveux, Mme Lorna Forsyth et sa famille ainsi que d'autres parents et amis. M. Meech repose à

La Maison Darche

7679 boul. Taschereau, Brossard
Les funérailles auront lieu le dimanche 6 octobre, en la chapelle du salon, à 15 h. Des dons à la Fondation des maladies du cœur du Québec seraient appréciés. Heures de visites: jeudi 3 octobre de 19 à 22 h, vendredi 4 octobre de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, samedi 5 octobre de 10 à 22 h et dimanche dès 10 h.

MINGAY, Frank Greenshields

Très cher petit-fils de feu William David Greenshields et de feu Josephine Wiswell Horne Greenshields. Fils unique de feu Jesse Graeme Greenshields Mingay Loveland et de feu Arold Mingay et beau-fils de feu A.E. (Bob) Loveland.
Frank Greenshields Mingay est décédé à l'âge de 74 ans entouré de sa tendre épouse depuis 35 ans, Amal Selim Yasmine Mingay, de sa fille unique adorée, Yasmine Mingay Daoust, de son beau-fils Denis Daoust et de son très cher petit-fils, Kevin Frank Greenshield Mingay Daoust.
Un service commémoratif aura lieu en l'église St. Andrew & St. Paul, coin Sherbrooke et Bishop, le samedi 12 octobre 2002, à 11 heures. Au lieu de fleurs, des dons au Fond Commémoratif de Frank Greenshields Mingay à Hope & Cope de l'hôpital Général juif de Montréal, (514) 340-8251 seraient grandement appréciés.



MORIN-RAYMOND, Suzanne
1910 - 2002

C'est avec sérénité et courage que Suzanne Morin, fille de Adine Saint-Jacques et René Morin et épouse de feu Jean-Maurice Raymond, s'est envolée vers d'autres cieux. Lors de son départ elle était entourée de ses filles Danielle, Marie-José (Claude Fournier) et Chantal (Pierre Saine), de ses petits-enfants Nathalie, Isabelle, Jérôme, Erick, Antoine, Mathieu, Raphaëlle, Gabriel et Magali et de ses arrière-petits-enfants Corinne, Arnaud, Renaud, Sophie, Lucie et Eloi. Elle laisse également dans le deuil son frère Jacques (Suzy), son beau-frère René Raymond (Giséle) ainsi que de nombreux neveux, nièces et amis.

Artiste peintre talentueuse, elle laisse en mémoire le profil d'une femme inspirant la joie de vivre, la générosité et l'amour des autres.

Vous pouvez lui faire un dernier adieu le dimanche 6 octobre de 19 à 22 heures et le lundi 7 octobre dès 9 heures au salon

Alfred Dallaire inc.
Outremont

1111, Laurier Ouest, Outremont
Les funérailles auront lieu en l'église St-Viateur, le lundi 7 octobre à 11 heures. Au lieu de fleurs, des dons à l'Association montréalaise pour les aveugles, 7000 Sherbrooke Ouest, Montréal, H4B 1R3, seraient appréciés.

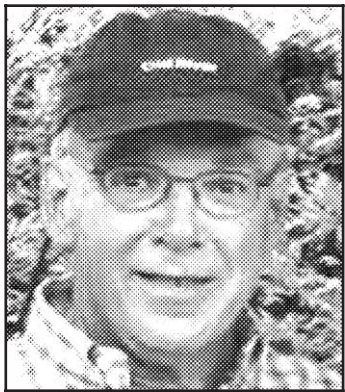
REMERCIEMENTS



LAMOUREUX-BEAUGARD
Françoise

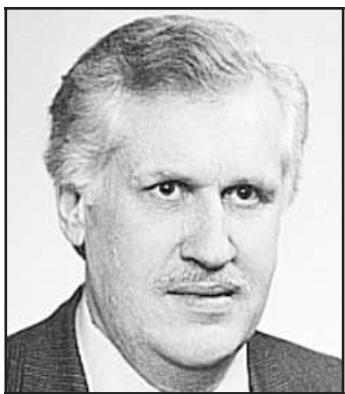
Les enfants et petits-enfants de Françoise expriment leur vive gratitude à tous les parents et amis qui ont manifesté leur sympathie, à l'occasion de son décès survenu à Chambly, le 1er juillet 2002.

Merci



MASSON, Carl

Suite au décès de M. Carl Masson le 22 août 2002, son épouse Huguette et sa famille vous remercient pour toutes les marques de sympathie témoignées.



NEPVEU, Lionel

Suite au décès de Lionel Nepveu, survenu le 29 août 2002, son épouse Yolande, ses sœurs et frères, belles-sœurs et beaux-frères remercient toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie par des dons au Fonds de recherche de l'Institut de Cardiologie de Montréal, des offrandes de messes et l'assistance aux funérailles. Que chacun y trouve l'expression de notre gratitude et considère ces remerciements comme personnels.

REMERCIEMENTS

VAILLANCOURT, Claire

Avec le soutien de ceux qui nous entourent, il est plus facile de trouver la force et le courage de traverser une dure épreuve.

À la suite du décès de madame Claire Paquette Vaillancourt, survenu le 12 septembre 2002, à l'âge de 84 ans, ses enfants Micheline, Marcel, Yvon (Andrée), Marc (Lorraine), Mario (Diane) et ses petits-enfants remercient tous les gens qui les ont soutenus en manifestant leur sympathie soit par des cartes, des offrandes de messes, des dons, des téléphones, des visites au salon ou assistance aux funérailles. Parents et amis, que chacun de vous trouve ici notre reconnaissance et considère ces remerciements comme un témoignage de notre gratitude.

SYLVESTRE, Jean-Paul

Son épouse et ses enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de M. Jean-Paul Sylvestre, survenu le 29 août 2002.

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

WILLARD, Marie

M. Ronald Willard et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de Marie Willard, survenu 25 septembre 2002, soit par offrandes de messes, dons au Fonds de recherches sur le cancer, visite ou assistance aux funérailles.

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

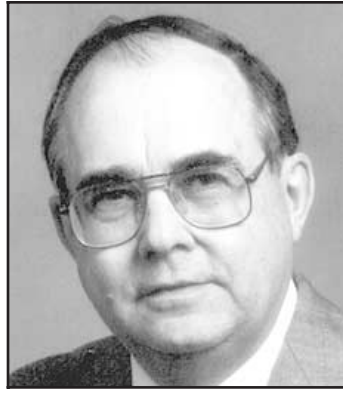
1er ANNIVERSAIRE

CHALUT-AWAN, Denise
2 octobre 1928 - 5 octobre 2001

En ce premier anniversaire, nous pensons spécialement à toi qui nous a quittés avec tous tes rêves. Nous ne t'oublions pas.

Sadiq Awan, Gabrielle Valois, ta famille

IN MEMORIAM



PIERRE SAVARD, SRC
10 juin 1936 - 4 octobre 1998

À la douce mémoire d'un homme extraordinairement doué, aimé et apprécié. Professeur de l'histoire du Canada français et de l'Europe. Historien de la culture canadienne-française, il a été brutalement ravi aux siens, à l'histoire, à l'Église, et au pays pour lequel il rêvait d'un avenir plus respectueux des différences.

Cette année, les Presses de l'Université d'Ottawa ont publié les actes du colloque international tenu en hommage à Pierre, sous le titre "Constructions identitaires et pratiques sociales". Ce volume contient les textes de plusieurs hommages rendus à Pierre lors du colloque, ainsi que la bibliographie de ses publications compilées et présentées par Marc Lebel.

Une messe anniversaire sera célébrée à la mémoire de Pierre le dimanche 6 octobre 2002 à 11 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, 96, av. Empress, Ottawa. Son épouse Susan et ses enfants, Marie, François et Michel.

PRIÈRES

Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Amen. Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication, quand la faveur sera obtenue. M.L.

REMERCIEMENTS

MERCI à Ste-Marguerite d'Youville pour faveur obtenue. E.H.
REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. L.P.
REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. J.P.L.
REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. R.T.



aux œuvres
du Cardinal Léger
exprime vos
condoléances et
aide les plus pauvres
du monde; ceux
d'ailleurs et ceux d'ici.

Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éplorée.
Pour information: (514) 495-2409

Dons en mémoire

Pensez à un
legs testamentaire
en faveur
d'Epilepsie Canada



ÉPILEPSIE
CANADA
1 877 734-0873

www.epilepsy.ca

Ben Ferreira

respire

mieux,

grâce à

MedicAlert

Ben Ferreira participe à des compétitions de patinage artistique de calibre international partout à travers le monde. Il est également asthmatique. Son bracelet MedicAlert® le suit partout car il donne accès, 24 h sur 24, à de l'information médicale d'urgence qui pourrait lui sauver la vie.

MedicAlert
Toujours là
www.medicalert.ca

Pour plus d'information
1 800 668-6381

Un p'tit don
pour la Fondation!

Pierrette Robaille
Porte-Parole

2120, rue Sherbrooke Est, bureau 401
Montréal QC H2K 1C3
tél. : (514) 529-5354 téléc. : (514) 529-9877

FONDATION QUÉBÉCOISE DES MALADIES MENTALES

HYUNDAI



SAUTEZ SUR L'OCCASION!

ET PARTEZ AU VOLANT D'UNE HYUNDAI TOUTE NEUVE.

ACCENT GS 2002 • Moteur multisoupapes de 1,5 litre • Tachymètre • Transmission manuelle à 5 rapports • Dossiers arrière rabattables 60/40 • Glaces teintées avec bande pare-soleil • Deux rétroviseurs extérieurs à commandes manuelles • Et beaucoup plus RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES MENSUALITÉS DE LOCATION IMBATTABLES SUR LA SPORTIVE ACCENT GSi 3 PORTES ET LA GL 4 PORTES.

0\$ DE COMPTANT 0\$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ
155\$* PAR MOIS/ 60 MOIS
 LOUEZ À PARTIR DE
 TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS.

OU 0% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Sur tous les modèles Accent.
 Jusqu'à 36 mois.

LA SOUS-COMPACTE LA PLUS VENDUE AU QUÉBEC**



PDSF DE 12 395 \$**

ELANTRA GL 2002 • Moteur 2,0 litres à DACT • Deux coussins gonflables • Dossiers arrière rabattables 60/40 • Radio AM/FM/CD • Télécommande d'ouverture du coffre et du volet de réservoir • Zones déformantes avant et arrière • Et beaucoup plus

LOUEZ À PARTIR DE **179\$*** PAR MOIS/ 48 MOIS
 COMPTANT DE 2050 \$
 TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS.
 0\$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ

OU 0% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Sur tous les modèles Elantra GL et VE.
 Jusqu'à 48 mois.

Pour 20\$ de plus par mois, l'Elantra VE vous offre :
 • Climatiseur • Régulateur de vitesse • Glaces, verrouillage et rétroviseurs extérieurs dégivrants à commandes électriques



PDSF DE 15 295 \$**

XG350 2002 • Freins antiblocage ABS et antipatinage • Coussins gonflables frontaux et latéraux • Sellerie en cuir • Toit ouvrant électrique • Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs • Contrôle automatique de la température • Régulateur de vitesse • Glaces, verrouillage et rétroviseurs extérieurs dégivrants à commandes électriques • Et beaucoup plus

LOUEZ À PARTIR DE **365\$*** PAR MOIS/ 48 MOIS
 COMPTANT DE 3495 \$

OU 1,8% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Jusqu'à 36 mois.



PDSF DE 32 295 \$**

LES MODÈLES 2003 FONT LEUR ENTRÉE!

SONATA GL 2003 • Moteur 2,4 litres à DACT • Groupe électrique • Climatiseur • Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs • Régulateur de vitesse • Rétroviseurs extérieurs dégivrants • Transmission automatique avec SHIFTRONIC™ • Et beaucoup plus

LOUEZ À PARTIR DE **259\$*** PAR MOIS/ 48 MOIS
 COMPTANT DE 1995 \$

OU 1,8% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Sur modèles Sonata sélectionnés.
 Jusqu'à 36 mois.



PDSF DE 21 595 \$**

TIBURON 2003 • Moteur 2,0 litres à DACT • Transmission manuelle à 5 rapports • Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs • Glaces, verrouillage et rétroviseurs dégivrants à commandes électriques • Phares antibrouillards • Roues en alliage d'aluminium de 16 po • Pneus radiaux Michelin® de performance P205/55R-16 • Et beaucoup plus

LOUEZ À PARTIR DE **249\$*** PAR MOIS/ 48 MOIS
 COMPTANT DE 1895 \$
 TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS.

OU 0% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Sur modèles Tiburon sélectionnés.
 Jusqu'à 36 mois.



PDSF DE 19 995 \$**

SANTA FE 2003 • Moteur 4 cylindres de 2,4 litres à DACT et 16 soupapes • Transmission manuelle à 5 rapports • Traction avant • Freins à disque aux 4 roues • Roues en alliage d'aluminium de 16 po avec pneus BFGoodrich® • Radio AM/FM/CD • Glaces et verrouillage électriques • Et beaucoup plus

LOUEZ À PARTIR DE **249\$*** PAR MOIS/ 48 MOIS
 COMPTANT DE 2995 \$

OU 3,8% FINANCEMENT À L'ACHAT*
 Sur tous les modèles Santa Fe.
 Jusqu'à 36 mois.



PDSF DE 21 050 \$**

www.hyundaicanada.com

DES VOITURES GARANTIES POUR LONGTEMPS : Garantie de 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur • Assistance routière 24 heures de 3 ans/kilométrage illimité, comprenant livraison d'essence, changement de roue en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un simple appel sans frais suffit.



HYUNDAI

UN ESSAI VOUS CONVAINCRA

*Programme de location de Les Services Financiers Hyundai pour une Accent GS 3 portes 2002 neuve, PDSF à partir de 12 395 \$; une Elantra GL 2002 neuve, PDSF à partir de 15 295 \$; une Tiburon 2003 neuve, PDSF à partir de 19 995 \$; une Sonata GL 2003 neuve, PDSF à partir de 21 595 \$; un Santa Fe GL 4 cyl. 2003 neuf à traction avant, PDSF à partir de 21 050 \$; une XG350 2002 neuve, PDSF de 32 295 \$. Taux d'intérêt annuel de 0,94%/0,01%/5,82%/5,21%/7,08%/2,13%, mensualités de 155\$/179\$/249\$/259\$/365\$ pour 60/48/48/48/48/48 mois, sans obligation au terme du contrat de location. Coût total de location : 9300\$/8592\$/11 952\$/12 432\$/11 952\$/17 520 \$. Option d'achat : 4072\$/5238\$/10 080\$/10 282\$/10 092\$/13 054 \$. Comptant de 0\$/2050\$/1895\$/1995\$/2995\$/3495 \$, première mensualité exigée. Dépôt de sécurité de 0\$/0\$/249\$/259\$/249\$/365 \$. Frais de transport et de préparation inclus pour les Accent, Elantra et Tiburon, en sus pour les Sonata, Santa Fe et XG350. Taxes, frais d'immatriculation et frais d'acquisition de location de 350 \$ en sus. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 c par kilomètre additionnel. **PDSF d'une Accent GS 3 portes 2002 à partir de 12 395 \$; d'une Elantra GL 2002 à partir de 15 295 \$; d'une Tiburon 2003 à partir de 19 995 \$; d'une Sonata GL 2003 à partir de 21 595 \$; d'un Santa Fe GL 4 cyl. 2003 à traction avant à partir de 21 050 \$; d'une XG350 2002 à partir de 32 295 \$. Frais de transport, d'immatriculation, de préparation et taxes en sus des PDSF. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. †Taux annuel de financement à l'achat de 0% sur les Accent et Elantra 2002 et certains modèles Tiburon 2003 sélectionnés pour 24 ou 36 mois, et jusqu'à 48 mois pour les Elantra GL et VE; de 1,8% sur certains modèles Sonata GL 2003 sélectionnés et XG350 2002 pour 24 ou 36 mois; de 3,8% sur les Santa Fe 2003 pour 24 ou 36 mois. Exemple de financement : 10 000 \$ à un taux annuel de 0%/0%/1,8%/3,8% équivalent à des mensualités de 277,80\$/208,33\$/285,55\$/294,35 \$ pour 36/48/36/36 mois. Coût de prêt de 0\$/0\$/279,80\$/596,60 \$, pour une obligation totale de 10 000\$/10 000\$/10 279,80\$/10 596,60 \$. Les offres de location et de financement à l'achat sont d'une durée limitée, sur approbation du crédit, et ne peuvent être combinées à aucune autre offre. Voir le concessionnaire pour les détails. ††Source : A.F.I.A.C., ventes de janvier à août 2002.

Metro Hyundai
 5008, rue Decarie
 Montréal (514) 485-0001
Hyundai Président
 4600 "B" boul. St-Jean
 Dollard-des-Ormeaux
 (514) 624-7777
Ulsan Hyundai
 1625, boul. Hyems
 Dorval (514) 683-5702
Vaudreuil Hyundai
 125, Aimé-Vincent
 Vaudreuil (450) 455-3677

Seray Auto Inc.
 730, boul. Périgny
 Chambly (514) 875-1959
Longueuil Hyundai
 1680, boul. Marie-Victorin
 Longueuil (450) 670-2080
Les Automobiles Cloginor
 359, rue Laberge
 St-Jean-sur-Richelieu
 (450) 348-6817
La Prairie Hyundai
 1055, boul. Taschereau
 La Prairie (450) 659-2500

Hyundai Casavant
 200, rue Johnson, Est
 St-Hyacinthe
 (450) 774-6344
Hyundai Granby
 1196, rue Principale
 Granby 1-888-549-8632
Hyundai de Châteauguay
 77, boul. St-Jean-Baptiste
 Châteauguay
 (450) 699-8555
Hyundai Varennes
 1855, route 132
 Varennes (450) 652-4979

Hyundai Valleyfield
 450, Chemin Larocque
 Valleyfield (450) 370-3330
Desmeules Hyundai
 1237, boul. Des Laurentides
 Laval (450) 668-6393
Hyundai Auto St-Jérôme
 1180, boul. Des Laurentides
 St-Antoine (450) 432-4252
Chomedey Hyundai
 2480, boul. Curé Labelle
 Laval (450) 682-6000
Hyundai Blainville
 1053, boul. Curé Labelle
 Blainville (450) 434-5484

Houel et Frères Hyundai
 290 Montée Masson
 Mascouche
 (450) 474-1110
Hamel Hyundai
 130, rue Dubois
 St-Eustache (450) 974-0440
Performe Hyundai
 1453, boul. Paquette
 Mont-Laurier
 (819) 623-4844
Hyundai de Lanaudière
 1165, rue de Lanaudière
 Joliette (450) 759-7669

Coiteux Hyundai
 5235, av. Papineau
 Montréal (514) 521-3201
Hyundai Repentigny
 845, rue Notre Dame
 Repentigny (450) 582-3182
Hyundai Sorel-Tracy
 1864, rue Marie-Victorin
 Sorel (450) 743-1244
Hyundai Gabriel
 7020, boul. Henri-Bourassa Est
 Montréal (514) 329-7777
Valois Hyundai
 125, boul. Lemire Ouest
 Drummondville (819) 478-8148

Hyundai Victoriaville
 445, Bois-Francis, Nord
 Victoriaville
 (819) 758-5775
Hyundai N. Paquin Auto
 51, 10^{ème} Avenue, Ouest
 Amos (819) 732-5995
Dynastie Automobile Ltée
 494, Avenue La Rivière
 Rouyn (819) 762-1741
Maryvo Hyundai
 1940, 3^{ème} Avenue
 Val d'Or (819) 874-2886